La TOUR DE GARDE

annonce

LE ROYAUME DE JÉHOVAH

15 OCTOBRE 1958 N° 20

Périodique bimensuel

LE ROYAUME DE DIEU EST ENTRÉ DANS SON RÈGNE — LA FIN DU MONDE EST-ELLE PROCHE?

AUCUNE EXCUSE POUR LE TRAÎTRE!

L'HOMME LIBRE MAIS RESPONSABLE

NUMÉRO SPÉCIAL: Lisez le discours public que 253 922 personnes ont entendu à New-York!

"VOUS ÊTES MES TÉMOINS", DIT JÉHOVAH.—Es.43:12

LE BUT DE « LA TOUR DE GARDE »

Aux temps bibliques, les tours bâties sur des lieux élevés étaient d'excellents postes d'observation d'où les sentinelles pouvaient voir ce qui se passait et, par conséquent, avertir de l'approche d'un danger ou annoncer une bonne nouvelle. Notre périodique occupe symboliquement une telle position avantageuse car il est fondé sur la Parole de Dieu, le livre de la suprême sagesse. Ce fait l'élève au-dessus des propagandes et des préjugés politiques, nationaux et raciaux, ce qui le libère de toute partialité. Il n'est en outre esclave d'aucune croyance traditionnelle. Son message progresse à mesure que croît la lumière répandue sur les desseins et les œuvres de Jéhovah. — Habakuk 2: 1–3.

Ce périodique voit les choses d'un point de vue scriptural. Lorsqu'il considère la génération actuelle vénale, inique, hypocrite, athée, consumée par les guerres, les famines, les pestes, la confusion, la crainte, et constate que des minorités impopulaires sont persécutées, il ne répète pas l'ancienne maxime selon laquelle l'histoire est un perpétuel recommencement. Informé par les prophéties bibliques, il sait que ces calamités sont les signes du temps de la fin de ce monde. Mais, illuminé par une espérance glorieuse, il aperçoit derrière ces malheurs, et grandes ouvertes pour nous recevoir, les portes d'un monde nouveau.

Considérée de ce point de vue, « La Tour de Garde » est une fidèle sentinelle, attentive et consciencieuse, qui note tout signe de danger et en indique l'issue. Elle annonce le royaume de Jéhovah établi par l'intronisation du Christ dans les cieux, pourvoit à la nourriture spirituelle de ses cohéritiers, encourage les hommes de bonne volonté par de glorieuses perspectives de vie éternelle sur une terre paradisiaque, et nous réconforte par la promesse de la résurrection des morts.

Elle n'est pas dogmatique, néanmoins sa voix s'élève avec assurance parce que cette publication est fondée sur la Parole de Dieu. Elle ne publie pas des interprétations particulières des prophéties, mais attire l'attention sur les événements, les compare avec les prédictions et chacun peut vérifier leur parfaite concordance et constater avec quelle précision Jéhovah interprète sa propre prophétie. Pour notre salut, elle concentre fidèlement toute son attention sur la vérité biblique et ne mentionne les nouvelles religieuses que dans un sens général.

Soyez vigilant en ces temps périlleux, tel est le conseil de Dieu. Veillez donc en lisant régulièrement « La Tour de Garde ».

IMPRIMEUR ET EDITEUR: WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY OF PENNSYLVANIA
39, Allmendstrasse Berne 22
Editeur principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président Grant Suiter, Secrétaire
Editeur pour la Suisse: Association des témoins de Jéhovah de Suisse
Rédacteur responsable: Alfred Rutimann

« Ils seront tous enseignés de Jéhovah. » — Jean 6: 45, NW; Esaïe 54: 13

SOMMAIRE

Pourquoi la jeunesse ne s'engage pas	307
Le bonheur des lépreux guéris spirituellement	307
Le royaume de Dieu est entré dans son règne — La fin du monde est-elle proche?	308
Aucune excuse pour le traître!	312
Comment les dictateurs considèrent la Bible	313
Souffrir en harmonie avec la volonté de Dieu	316
L'homme libre mais responsable	317
Questions de lecteurs	320
Communications	320
Textes quotidiens pour novembre	320
Eprouvez votre mémoire	320

Abréviations employées dans « La Tour de Garde » pour les versions de la Bible mentionnées ci-dessous

AC	- Version de Crampon 1905	Li	- Version de Liénart
AS	- American Standard Version*	LXX	- The Septuagint Version*
AT	- An American Translation*	MM	- Les Moines de Maredsous
Cr	- Version de Crampon 1923 et 1939	Mo	- James Moffatt's Version*
Da	- Version de J.-N. Darby	NC	- Nouvelle Bible Crampon 1952
Dy	- Catholic Douay Version*	NW	- New World Translation*
GV	- Glaire & Vigouroux	Ro	- J.-B. Rotherham's Version*
Jé	- Bible de Jérusalem	RS	- Revised Standard Version*
KJ	- King James Version*	Sy	- Version Synodale
La	- Version de Lausanne	Yg	- Robert Young's Version*

* anglais

Toute référence biblique non suivie d'une abréviation renvoie à la version de Louis Segond.

Tirage de ce numéro: 3 550 000 exemplaires
Prix du numéro: 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse

PARAIT DANS LES LANGUES SUIVANTES

Deux fois par mois		Une fois par mois		
Afrikaans	Hollandais	Arménien	Hiligaynon-Visayan	Sésouto
Allemand	Ilocano	Bengali	Ibo	Siamois
Anglais	Indonésien	Birman	Kanarais	Silozi
Arabe	Italien	Chinois	Malayâla	Tamoul
Cébu-Visayan	Japonais	Cingalais	Marathi	Tigrinya
Chishona	Norvégien	Civemba	Ourdou	Turc
Cinyanja	Portugais	Coréen	Pangasinan	Ukrainien
Danois	Slovène	Croate	Polonais	Xosa
Espagnol	Suédois		Russe	Yorouba
Finnois	Tagala			Zoulou
Français	Tvi			
Grec				

Bureaux de la Watch Tower Society	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1.—
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3, C. C. P. 969.76	Fr. 50.—
Canada, 150, Bridgeland Ave., Park Road P. O., Toronto 10, Ont.	$ 1.—
Haïti, Box 185, Port-au-Prince	Gdes. 5.—
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22, C. C. P. Berne III 3319	Fr. 5.—

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Une fiche de renouvellement est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à Watch Tower, 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

The Watchtower — French edition Printed in Switzerland

La TOUR DE GARDE

annonce
LE ROYAUME DE JÉHOVAH

Vol. LVI | 15 octobre 1958 | № 20

Pourquoi la jeunesse ne s'engage pas

LA JEUNESSE est critiquée de toutes parts aujourd'hui, mais il serait peut-être à propos de demander si le chemin qu'elle suit n'est pas tout simplement la récolte des semailles paternelles.

Que certains jeunes en soient convaincus, cela ressort d'un article de *The Mirror News* de Los Angeles du 11 janvier 1958. Il traitait d'une résolution adoptée par 3000 jeunes méthodistes, représentant un millier de collèges et universités, résolution par laquelle ils répondaient à l'accusation formulée à leur encontre, comme quoi la jeunesse actuelle appartient à « une génération qui ne s'engage pas ». Ils écrivent:

« L'église ne nous a pas appelés vers son Seigneur ou vers sa mission de façon assez précise pour provoquer en nous une réaction positive... On nous a qualifiés, nous étudiants, de « génération qui ne s'engage pas ». Nous admettons la véracité de la qualification, mais protestons contre l'allégation qu'il s'agisse là simplement d'une question de choix ou d'indifférence. Bien au contraire, la plupart d'entre nous sont profondément inquiets en présence de cet état de choses, et pour ce motif beaucoup recherchent la cause à laquelle ils pourraient se vouer inconditionnellement. »

Les étudiants sont allés très loin dans leur résolution en déclarant que l'église qui s'élève contre leur manque d'engagement « représente elle-même le principal obstacle à leur engagement... et les décourage plus que quiconque de s'engager dans cette voie. Nous pouvons être silencieux et nous retirer, mais on ne nous trompe pas facilement. L'église, dans sa forme actuelle, n'est pas, pensons-nous, digne de nos vies. »

En vérité, comment la jeunesse pourrait-elle prendre un engagement à l'égard de Dieu quand elle voit les conducteurs religieux s'empêtrer dans le matérialisme, se mêler à la politique, quand elle constate leur incertitude pour ce qui est de savoir quelle est la vraie religion? La Parole de Dieu l'a prédit, les conducteurs religieux ont apostasié. — Jér. 5:31, *AS;* I Tim. 4:1.

Il y a cependant un corps de chrétiens qui, aujourd'hui, se conforment aux exigences scripturales. Ce groupement est digne de l'engagement des jeunes qui viennent à lui, si toutefois ils sont décidés à payer le prix, s'ils sont prêts à vendre tout ce qu'ils ont et à suivre l'exemple de Jésus-Christ. Si ces jeunes gens sont honnêtes et prêts à ouvrir leur esprit, à rechercher « la cause à laquelle ils pourraient se vouer inconditionnellement », tôt ou tard, ils entreront en contact avec ce corps de chrétiens. Les y aider est précisément une des raisons pour lesquelles ce périodique est publié.

Le bonheur des lépreux guéris spirituellement

LA PENSÉE de se voir un jour atteintes de la lèpre représente pour la plupart des personnes le sort le plus affreux qui se puisse imaginer. En effet, cela signifie souvent l'éloignement dans une colonie de lépreux pour de nombreuses années, et peut-être même, la décomposition du nez, des doigts, etc., accompagnée d'une horrible défiguration. La valeur, le pouvoir, la beauté de la vérité de la Parole de Dieu est alors vraiment manifeste. Les lépreux qui guérissent spirituellement en acquérant une compréhension et une appréciation de cette Parole sont de loin beaucoup plus heureux que ceux dont la guérison aurait été physique. Une preuve de ce fait est fournie par le zèle avec lequel ils étendent la guérison spirituelle aux autres.

Nous pouvons citer le cas des témoins de Jéhovah résidant dans le camp de lépreux de Luapala, situé sur la rivière Luapala, en Rhodésie du Nord, dans l'Afrique australe. Dispersés sur une vaste surface, les baraquements abritent cinq cents hospitalisés, différents bureaux d'administration, des cliniques, ainsi que les maisons du nombreux personnel. Dans cet établissement, grâce au zèle des témoins et à la bénédiction de Jéhovah sur leurs efforts, une personne sur vingt se réjouit du bonheur d'une guérison spirituelle.

Récemment, le groupe local reçut l'autorisation d'y organiser une conférence publique et de présenter le film « Le bonheur de la Société du Monde Nouveau ». Les témoins du camp ne perdirent pas un instant, ne permettant pas à leur affliction d'entamer leur zèle. Ils apprêtèrent un grand terrain de jeu, transformèrent en scène une laide fourmilière élevée, construisirent de quoi faire asseoir quatre cents personnes, puis invitèrent l'un et l'autre à venir assister.

Pour la conférence publique de l'après-midi, on dénombra l'assistance surprenante de 363 personnes. Cela constituait sans aucun doute un contraste frappant avec les six personnes qui assistaient à un service religieux conduit dans une langue morte, de l'autre côté du chemin. L'animation parmi les témoins allait croissant. S'il y avait une telle assistance à la conférence publique, combien seraient-ils dans la soirée à la projection du film de la Société? Ils furent presque trois fois plus nombreux à se presser dans l'enclos. Oui, un dénombrement montra qu'ils étaient presque un millier, 997 exactement, appartenant à l'établissement et venant du district environnant. Quelle ne fut pas la joie des témoins du camp de Luapala durant cette nuit! Et cette joie profonde, ils la connurent malgré leur état de lépreux!

SEUL le meilleur gouvernement de l'univers peut convenir à notre planète. Tel est le sentiment du Créateur de la terre à ce sujet. Les hommes de bonne volonté ont donc tout lieu de se réjouir. Témoignons notre reconnaissance pour le fait que Dieu n'oublie pas son œuvre, bien qu'elle paraisse un objet sans dimensions par rapport à l'univers. Il existe encore un motif de joie dans le fait que le Très-Haut respecte ce globe minuscule comme l'ouvrage sorti de ses mains et qu'il a l'intention de lui conférer de la dignité par la meilleure forme de gouvernement qui soit. Dieu veut voir notre planète porter le reflet de sa gloire, au même titre que le reste de l'univers. Il est écrit: « Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue manifeste l'œuvre de ses mains. » — Psaume 19: 2.

[2] C'est un fait indéniable que le gouvernement de la terre par l'homme n'a pas été la meilleure forme de domination. On en voit aujourd'hui tous les résultats: ils ne sont guère brillants. On ne peut écarter cette question sans plus de réflexion et encore moins trouver des excuses en disant que mieux vaut un gouvernement humain qu'aucun gouvernement du tout. Il n'en demeure pas moins vrai que la manière dont l'homme a régi notre planète a abouti à un monde en proie à de graves divisions. Le genre humain est menacé de destruction par des armes de sa propre fabrication. Si le gouvernement du globe par l'homme a pu produire en notre temps un organisme de quatre-vingt-deux membres, dénommé les Nations unies, ses efforts n'ont pas créé l'union, la fraternité entre les races, les couleurs, les langues et les tribus. Non seulement la domination de l'homme n'a pas réussi à supprimer la mort par suite de causes naturelles, elle précipite encore l'humanité vers une éventuelle destruction soudaine et violente, déclenchée par les gouvernements militaires et politiques d'institution humaine, sans parler de l'hécatombe d'Harmaguédon effectuée par le Créateur de l'homme. Il n'est rien de plus évident, de plus indéniable que le fait que l'homme et sa multiplicité de dieux n'ont pas réussi à gouverner la terre.

[3] Cet échec incontestable doit presser l'homme à tirer certaines conclusions et à adopter une ligne de conduite intelligente. Si les dirigeants refusent d'être de vrais guides pour le peuple, il faut que chaque individu détermine par lui-même le bon chemin à suivre. Les chefs politiques font des projets et prennent des dispositions en vue de perpétuer indéfiniment leurs gouvernements nationaux. Nullement convaincus de la faillite de l'homme, ils s'obstinent dans leurs efforts pour réussir et pour montrer au monde leurs capacités. Leur attitude révèle qu'ils ne connaissent pas ou se soucient peu de connaître le dessein du Créateur à l'égard de la terre, sa propriété. Ou bien elle démontre qu'ils n'ont guère de foi en la réalisation de ce dessein; ils ne croient qu'à leur intelligence. Cela prouve qu'ils n'ont tiré aucun enseignement de l'histoire de l'homme. Leur orgueil est sans limite. Ils ignorent la sagesse et la justesse de ce conseil inspiré d'autrefois: « Ne vous confiez pas aux grands, aux fils de l'homme, qui ne peuvent sauver. Leur souffle s'en va, ils rentrent dans la terre, et ce même jour leurs desseins périssent. » — Psaume 146: 3, 4.

[4] A moins d'être emportés par une troisième guerre mondiale, tous les dirigeants de notre époque critique prendront le même chemin que les grands et les chefs du passé. Leur souffle s'en ira, leur corps retournera à la poussière et leurs pensées périront. Quant à l'humanité, elle ne s'en trouvera pas mieux, vu la faillite de leurs tentatives de gouvernement. Il incombe donc à chacun de décider s'il est disposé à continuer de souffrir par l'effet des efforts gouvernementaux de l'homme mortel, lesquels sont voués par avance à l'échec.

[5] Il ne faut pas interpréter une décision individuelle destinée à nous épargner les ultimes conséquences désastreuses des efforts gouvernementaux de l'homme comme une excitation à la révolte contre les autorités, comme une tentative de déclencher une révolution ou de passer à l'anarchie. Une révolution, violente ou pacifique, ne ferait que remplacer un gouvernement humain par un autre, le nôtre. Les résultats derniers seraient identiques; ce serait toujours un gouvernement d'institution humaine. Nous en avons pour exemple le système gouvernemental communiste, inauguré par une révolution qui permit la prise du pouvoir politique. S'il est impossible de faire confiance à l'homme pour gouverner la terre, vers qui faut-il se tourner pour connaître une domination qui n'aboutisse pas à un échec? Il n'est qu'une seule personne capable d'assurer un gouvernement qui réussisse: c'est le Créateur de la terre et de l'homme, autrement dit Dieu. « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. » Telles sont les premières paroles des saintes Ecritures.

[6] Se tourner vers Dieu pour qu'il assure le gouvernement de la terre! Est-ce là une attitude positive? Sans aucun doute. Car les résultats obtenus par l'homme en ce domaine montrent qu'il est absolument inutile de lui faire confiance. Laisser à Dieu le soin de régir notre planète, ce n'est pas seulement se montrer positif mais encore intelligent, car son gouvernement doit apporter des bienfaits permanents. Cela est encore plus vrai de nos jours, car le royaume de Dieu est entré dans son règne — il a déjà commencé à dominer sur la terre. Tout cœur désireux de connaître une existence sans fin dans la paix et le bonheur doit se prosterner de bon gré devant cette puissance. Voilà ce que nous obtiendrons en nous tournant vers Dieu pour qu'il nous gouverne.

[7] Depuis quand le royaume de Dieu est-il entré dans son

1. Quel gouvernement peut seul convenir à la terre et pourquoi?
2. Quel fait est indéniable à propos du gouvernement de la terre par l'homme? Pourquoi?
3. En dépit de leurs échecs, à quoi s'obstinent les dirigeants? Que doit faire chaque individu?
4. S'ils ne sont pas emportés par une guerre mondiale, quel sera le sort inéluctable des dirigeants? Par suite, quelle décision nous faut-il prendre?
5. Que signifie une telle décision prise individuellement? Vers qui faut-il se tourner pour être bien gouverné?
6. Est-ce adopter une attitude positive que de se tourner vers cette Personne? Pourquoi?
7. Depuis combien de temps Jéhovah est-il Roi? De quelle manière? Cependant quelle a été la réaction de l'humanité devant ce fait?

règne? Plus de six cents ans avant l'ère chrétienne, le prophète Jérémie a déclaré: « Mais Jéhovah est Dieu en vérité; lui, il est un Dieu vivant et un Roi éternel. » (Jérémie 10:10, *AC*). En effet, le vrai Dieu, qui a pour nom Jéhovah, est Roi de toute éternité. Il est le Souverain de l'univers et aucune de ses créatures n'a jamais pu renverser sa domination, pas même le Diable. Cependant, depuis six mille ans, très peu d'hommes l'ont reconnu pour Roi, très peu ont appelé son royaume de leurs vœux. Même quand vint le moment où le royaume devait exercer une domination directe sur la terre, l'humanité, dans sa grande majorité, ne l'a pas accueilli avec joie. Les hommes n'ont renoncé à aucune souveraineté au profit de ce royaume et ne lui ont pas rendu obéissance. C'est le nationalisme qui règne en maître.

[8] Jésus-Christ fut l'homme qui reconnut de la manière la plus absolue la royauté de Jéhovah et qui désira avec le plus d'ardeur que son royaume vînt régir la terre. Il y a dix-neuf siècles, Jésus enseigna ses disciples à faire cette prière au Roi du ciel: « Notre Père dans les cieux, que ton nom soit sanctifié. Que ton royaume vienne. Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » (Matthieu 6:9, 10, *NW*). Le fait que Jésus apprit à ses disciples à prier pour la venue du royaume céleste de son Père prouve que ce dernier n'était pas encore entré en fonction. L'empire romain, et non le royaume de Dieu, étendait alors sa domination sur la terre habitée. C'est le gouverneur romain de Jérusalem qui, sur la prière instante des conducteurs religieux de la ville, fit périr Jésus sur un poteau de supplice en dehors des murs de la cité. En effet, la Rome des Césars exerçait alors son autorité en tant que puissance mondiale, mais non le royaume de Dieu. Ce dernier était encore à venir, en réponse à la prière enseignée par le Christ. La question qui se posait était la suivante: Quand le royaume de Dieu devait-il entrer dans son règne?

NON PAR L'ENTREMISE DES HOMMES POLITIQUES DE LA CHRÉTIENTÉ

[9] Le clergé de la chrétienté enseigne depuis longtemps que le royaume de Dieu est venu quand l'empereur romain Constantin le Grand revendiqua la qualité de chrétien et accepta dans le service gouvernemental des évêques du christianisme en vogue de ce temps-là. Ces hommes professent encore que le royaume de Dieu vient et règne par l'entremise de personnalités politiques, lorsqu'elles se convertissent au christianisme et se soumettent au clergé. Quand tous les hommes politiques et tous les gouvernements humains seront gagnés à la religion chrétienne, le royaume de Dieu sera pleinement établi. Ce règne ne serait donc pas un gouvernement direct s'exerçant du ciel. Cette doctrine, qui est fausse, a offert au clergé un bon prétexte pour se mêler de politique. Toute tentative d'instauration du royaume de Dieu par l'entremise des hommes politiques est vouée à l'échec. Cela équivaut à faire de ces gens des Messies ou Christs. Ce genre d'entreprise est en abomination à Jéhovah: c'est un rejet de son règne.

[10] Il y a plus de vingt-cinq siècles Dieu le Créateur a fourni la preuve que son royaume ne viendrait pas par l'entremise de gouvernements ou d'hommes politiques du présent monde. Au XII[e] siècle avant notre ère, les chefs d'Israël, comme beaucoup de nos contemporains, pensaient qu'il n'était guère pratique d'avoir Dieu pour souverain direct de leur nation. Dieu avait délivré les Israélites de la servitude égyptienne pour les installer dans un pays de lait et de miel du Moyen-Orient. Il leur avait donné le plus remarquable code juridique qui fût. Par l'intermédiaire du prophète Moïse, il leur avait donné les Dix commandements avec des centaines d'autres lois. Il leur avait donné la preuve de sa toute-puissance et que son nom était Jéhovah. Le premier commandement du Décalogue s'énonce ainsi: « Je suis Jéhovah, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude. Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face. » (Exode 20:2, 3, *AC*). Il les organisa en nation et leur fit conclure avec lui une alliance ou contrat solennel, leur promettant d'être un Dieu de bénédictions, de les accepter comme son peuple. Il fut leur Roi invisible (Deutéronome 26:17–19). Cependant les Israélites perdirent la foi. Ils entretinrent le désir d'avoir un roi humain, à l'exemple des nations non juives d'alentour. Ils s'en vinrent donc trouver le prophète Samuel et lui firent cette requête: « Etablis sur nous un roi pour nous juger, comme il y en a chez toutes les nations. » — I Samuel 8:5.

[11] Cette requête en faveur de l'instauration d'un roi humain n'était pas une demande sans importance. C'était une expression de démocratie qui ne méritait pas d'être reconnue et satisfaite. C'était un rejet de la royauté de Dieu, ainsi que Jéhovah le déclara lui-même. Le texte biblique rapporte en effet: « L'Eternel dit à Samuel: Ecoute la voix du peuple dans tout ce qu'il te dira; car ce n'est pas toi qu'ils rejettent, c'est moi qu'ils rejettent, afin que je ne règne plus sur eux. » (I Samuel 8:7). Cependant Jéhovah ne rejeta pas aussitôt Israël en tant que peuple de Dieu. Il lui accorda le genre de roi demandé parce que, dans sa miséricorde, il restait fidèle à son alliance avec Israël.

[12] Ce règne fut-il un bien? La domination des rois israélites fut-elle un succès? Pourquoi les Israéliens de notre temps ne possèdent-ils pas au Moyen-Orient autant de territoire que leurs pères? Pourquoi ne se trouvent-ils pas sous le règne d'un souverain humain installé par Dieu? Il suffit de consulter les Ecritures hébraïques pour connaître la réponse, à laquelle les Israéliens eux-mêmes ne peuvent opposer de démenti. Ces derniers n'ont pas de roi pour cette raison que l'expérience de la royauté humaine faite par leurs pères, qui voulaient être sages selon ce monde, se solda par un échec désastreux. Leur expérience aboutit à un insuccès en dépit du fait que Dieu fit conférer par onction la royauté à un berger fidèle, David de Bethléhem, et fonda une dynastie ou lignée royale dans sa famille. Ce fut un insuccès en dépit du fait que les souverains de la maison de David exerçaient leur règne à Jérusalem, ville que Dieu s'était choisie pour y attacher son nom de Jéhovah et dont les rois siégeaient sur un trône dénommé le « trône de Jéhovah », en tant que représentants visibles du Très-Haut. L'expérience israélite avec la royauté humaine se solda par un échec en dépit du fait que la nation d'Israël toute entière, y compris ses rois, se trouvait dans une alliance spéciale avec Jéhovah, son Dieu, qui lui avait donné ses lois et lui envoyait ses prophètes.

[13] Dans sa miséricorde, Dieu accorda aux Israélites un peu plus de cinq siècles pour faire des expériences avec leurs rois humains, installés, à Jérusalem, sur le trône dit de Jéhovah. Cependant le Tout-Puissant, qui avait donné satisfaction à leur requête, éprouva un tel courroux devant les actes de la nation et de son gouvernement royal qu'il fit renverser la royauté en 607 av. J.-C. par les armées de Nebucadnetsar, roi de Babylone. Soixante-dix années plus tard, un reste fidèle revint de son exil dans le pays lointain de Babylone, mais le trône de Jéhovah ne fut pas restauré à Jérusalem. Il n'y fut jamais rétabli et ne le sera jamais.

[14] Qu'en est-il, alors, du royaume de Dieu annoncé par Jésus et pour lequel il enseigna ses disciples à prier? A la lumière de l'expérience juive, existe-t-il quelque raison historique, sans parler des prophéties bibliques, pour croire et professer que le règne de Dieu viendra par les hommes politiques de la chrétienté, avec l'aide du pape romain et du clergé du protestantisme? Non! Peut-on croire un seul instant que le Tout-Puissant, qui connaît toutes ses œuvres longtemps à l'avance, se soit lancé dans une nouvelle expérience semblable à celle faite avec la nation juive? Non! La propre Parole de Dieu répond par la négative, ainsi que le Fils de Dieu, Jésus-Christ. Mais les hommes politiques de la chrétienté, instruits et appuyés par le clergé, tant ca-

8. Qui a reconnu de la manière la plus absolue la royauté de Dieu? Que prouve la prière qu'il enseigna concernant le royaume de Dieu?
9. Qu'enseigne depuis longtemps le clergé au sujet de la venue du royaume de Dieu? Pourquoi l'application de cet enseignement déplaît-elle à Dieu?
10, 11. Avec qui et comment Dieu montra-t-il que son royaume ne viendrait pas par l'entremise de gouvernements humains?

12. Ce règne fut-il un bienfait? En dépit de quels avantages?
13. Pendant combien de temps Dieu laissa-t-il les Israélites faire des expériences avec leurs rois humains? Qu'en est-il maintenant du « trône de Jéhovah » à Jérusalem?
14. Concernant la venue du royaume annoncé par Jésus, que prouve l'expérience juive faite avec la royauté? Que font les hommes politiques de la chrétienté?

tholique que protestant, ont résolu que telle était la manière dont le royaume de Dieu devait venir et exercer sa domination. Ils se sont, par suite, mis en devoir de gouverner selon la théorie du droit divin des rois ou d'après la conception qui affirme que, en qualité d'« autorités supérieures » « ordonnés par Dieu », ils représentent le Très-Haut pour toute âme qui leur est soumise. Cependant ces hommes ne siègent sur aucun « trône de Jéhovah ». — Romains 13:1.

15 De l'empereur Constantin le Grand à nos jours, les dirigeants de la chrétienté ont disposé de plus de seize cents ans, soit de trois fois plus de temps que les rois d'Israël. Ont-ils mieux fait que le royaume dont la capitale était Jérusalem, la ville sainte? En plus d'un temps très long, ils possédaient davantage que la simple religion des Juifs. Ils avaient à leur disposition une aide plus grande, la sainte Bible complète avec ses enseignements chrétiens. Cependant, avec tous ces avantages, ont-ils réussi? Par l'entremise des hommes politiques, soutenus par le clergé, le règne de Dieu est-il plus proche qu'aux jours de l'empereur Constantin? La domination du royaume de Dieu s'exerce-t-elle aujourd'hui par les rois, les présidents et les gouverneurs de la chrétienté? Non! Depuis 1914 deux guerres mondiales ont débuté en plein cœur de la chrétienté, et le monde se trouve dans une situation qui ne cesse de s'aggraver. Le colosse communiste est apparu. Jusqu'à présent il a établi son autorité sur le tiers de la terre, soit sur 994 900 000 hommes. La chrétienté fait des efforts désespérés pour empêcher ce géant de faire de nouvelles incursions en son territoire et d'engloutir les nations neutres non chrétiennes. Parce qu'elle se prétend chrétienne et dit se trouver dans une nouvelle alliance avec Dieu par Jésus-Christ, la chrétienté a eu des occasions plus grandes et des responsabilités plus lourdes. Aussi, par son échec, est-elle plus coupable aux yeux de Jéhovah Dieu que l'ancien royaume de Juda engagé par les clauses de l'alliance de la loi, conclue par l'entremise de Moïse.

CONTREFAÇON DU ROYAUME DE DIEU

16 Un fait qui milite fortement contre la chrétienté c'est son rôle dans les Nations unies, arrivées dans leur treizième année. Cette organisation fut établie en 1945 pour garantir la paix et la sécurité. Quand elle entra en fonctions en janvier 1946, les propriétés matérielles de la défunte Société des Nations, dont elle prenait la succession, lui furent transmises. En janvier 1918, dans les douleurs de la Première Guerre mondiale, le président américain Wilson proposa la Société des Nations. Dans le mois même qui suivit, les témoins de Jéhovah, représentés par le président de la Watch Tower Bible & Tract Society, se mirent à publier ce message étonnant: « Le monde a pris fin — Des millions d'hommes actuellement vivants peuvent ne jamais mourir. » Au début du mois qui succéda, des témoins de Jéhovah en vue furent arrêtés en Amérique parce qu'ils annonçaient que le royaume de Dieu était le seul et unique espoir de l'humanité; ils furent condamnés à de longues peines d'emprisonnement. L'alternative qui se présentait alors aux Eglises américaines de la chrétienté était la suivante: le royaume de Dieu ou la Société des Nations? Pour qui doit opter quiconque se dit chrétien?

17 La Première Guerre mondiale se termina par la victoire des Alliés du camp démocratique, mais les témoins de Jéhovah les plus importants se trouvaient en prison. La Conférence de Paix de Paris devait commencer en janvier 1919. Les principales Eglises américaines de la chrétienté proclamèrent leur choix mais en obscurcissant la question dans le but de faire un compromis. Le 12 décembre 1918, le comité exécutif du Conseil fédéral des Eglises du Christ d'Amérique tint sa réunion annuelle et souscrivit au plan du président Wilson en vue d'une Société des Nations par une Déclaration comportant ces paroles remarquables:

18 « La crise de la guerre est passée, mais une crise mondiale s'est abattue sur nous... Le moment est venu d'organiser le monde pour la vérité, le droit, la justice et l'humanité. C'est pourquoi, comme chrétiens, nous réclamons la création d'une Société des Nations libres à la prochaine Conférence de Paix. Une telle Société n'est pas un simple expédient politique; c'est plutôt l'expression politique du Royaume de Dieu sur la terre... Les morts héroïques seront morts en vain, si de la victoire ne naissent de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habitera. L'Eglise a beaucoup à donner et beaucoup à gagner. Elle peut apporter toute la puissance de sa sanction en communiquant au nouvel ordre international quelque peu de la gloire prophétique du Royaume de Dieu... L'Eglise peut apporter un esprit de bonne volonté, sans lequel aucune Société des Nations ne peut subsister... La Société des Nations est établie dans l'Evangile. Comme l'Evangile, elle a pour objectif « la paix sur la terre et la bonne volonté parmi les hommes ». Comme l'Evangile, son message est universel... Nous invitons tous les chrétiens, tous les croyants en Dieu et tous les amis de l'homme à se mettre à l'œuvre et à prier de toute leur âme afin que des cendres de l'ancienne civilisation naissent les contours harmonieux d'un monde nouveau, fondé sur l'idéal chrétien de justice, de coopération, de fraternité et de service. »

19 Une commission spéciale composée du président du Conseil fédéral et d'autres dirigeants représentatifs des Eglises fut nommée avec mission de transmettre cette Déclaration à la Conférence de Paix en 1919. C'est un fait tombé dans le domaine de l'histoire que la présentation, par cette commission d'hommes d'Eglise, de ladite Déclaration à des personnalités gouvernementales de Paris.* Par la suite, en mai 1919, le Conseil fédéral adopta une résolution aux termes de laquelle il promettait son appui en vue de faire ratifier la S.D.N. par le Sénat américain ainsi que son dévouement pour assurer le succès de l'organisme international.+

20 Quelque temps plus tard, une organisation américaine‡ qui s'était faite la championne de la S.D.N. lança ce slogan: « Dans un monde aussi sombre que le nôtre, pourquoi éteindre la seule lumière qui soit? » Cela n'empêcha pas Hitler, en 1939, de souffler sur la « seule lumière qui soit » et la Société des Nations disparut dans les ténèbres d'abîme de la Seconde Guerre mondiale. Les efforts de toutes les Eglises de la chrétienté pour faire réussir la S.D.N. étaient demeurés stériles, leurs prières n'avaient pas été entendues. Ce que le Conseil fédéral appelait « l'expression politique du Royaume de Dieu sur la terre » avait fait faillite et les morts héroïques du premier conflit planétaire étaient morts pour rien, car de la victoire militaire, à laquelle ils avaient contribué, n'était pas née une « nouvelle terre où la justice habitera ». Dans ces conditions, que dire en toute bonne foi des actes et des attitudes des Eglises de la chrétienté à l'égard de la S.D.N.? Il faut dire ceci: que la Bible dénonce ces systèmes comme coupables de blasphème et comme instaurant l'idôlatrie d'un vain projet en associant le règne de Dieu à la Société des Nations. Ils abusèrent impudemment tous les hommes en se faisant les apôtres d'une abominable contrefaçon du royaume de Dieu et attirèrent par là beaucoup d'opprobre sur le Très-Haut.

21 Grâces soient rendues à Dieu, cependant, que son Royaume n'ait pas partagé l'échec de la Société des Nations. Si la S.D.N. a péri d'une mort éternelle, le Royaume de Dieu, par contre, a poursuivi son règne. A partir de 1920, les témoins de Jéhovah dénoncèrent la Société des Nations comme étant « l'abomination de la désolation » annoncée par le prophète Daniel et mentionnée par Jésus-

15. Quels avantages les dirigeants de la chrétienté ont-ils eus sur les Juifs? Qu'est-ce qui indique à présent si le royaume de Dieu est plus proche qu'aux jours de Constantin?
16. A qui succéda l'O.N.U.? Quelle question se posa au lendemain de la Première Guerre mondiale? De quelle façon?
17, 18. En souscrivant à quelle proposition, les principales Eglises de la chrétienté révélèrent-elles leur choix? Quelles paroles de la Déclaration montrent que, par esprit de compromis, elles obscurcirent la question?

* Voir le *Federal Council Bulletin* de janvier 1919, pages 12–14; voir également le rapport annuel du Conseil pour l'année 1919, page 11.

+ Voir le *Federal Council Bulletin* de juin 1919, page 94.

‡ L'Association de la Société des Nations, ayant naguère son siège au 6 East 39th St., New-York. Président: Raymond B. Fosdick.

19. Qu'advint-il de la Déclaration? A quoi s'engagea le Conseil fédéral en mai 1919?
20. Comment fut éteinte « la seule lumière qui soit »? Que dire, par suite, des Eglises de la chrétienté par rapport à la S.D.N.?
21. Comment les témoins de Jéhovah montrèrent-ils que le royaume de Dieu n'avait pas partagé l'échec de la S.D.N.? Pourquoi les efforts de l'O.N.U. sont-ils voués à l'insuccès?

Christ dans sa prophétie sur la fin du monde (Daniel 11:31; 12:11; Matthieu 24:15). Les témoins de Jéhovah ont dissocié la Société des Nations du royaume de Dieu et proclamé sa faillite. Ils se sont consacrés à l'exécution de cet ordre prophétique de Jésus: « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. » (Matthieu 24:14). Ce royaume n'a aucune « expression politique » sur la terre, pas même chez les Nations unies. Peu importe que les Eglises de la chrétienté, tant catholique que protestantes, coopèrent avec l'O.N.U. et prient pour le succès de ses efforts en vue de conjurer une troisième guerre mondiale, une chose est certaine: cet organisme international ne réussira pas dans son entreprise. Pas plus que sa devancière, l'abominable Société des Nations, elle n'obtiendra la bénédiction et la coopération du royaume de Dieu.

FIN DES TEMPS DES GENTILS

[22] Les hommes ne se rendent guère compte que toutes ces choses sont autant de preuves historiques que le royaume de Dieu est entré dans son règne, qu'il domine depuis l'automne de l'année 1914. Quelque temps avant la fin de la Première Guerre mondiale, un certain nombre d'ecclésiastiques anglais bien connus firent publier leur façon de comprendre les événements mondiaux. Un fait dramatique survenu au Moyen-Orient rappela à leur attention les paroles suivantes de la prophétie de Jésus sur la fin du monde: « Il y aura en effet grande détresse dans le pays et colère contre ce peuple. Ils seront passés au fil de l'épée, emmenés captifs dans toutes les nations, et Jérusalem demeurera foulée aux pieds par des Gentils jusqu'à ce que soient révolus les temps des Gentils. » (Luc 21:23, 24, *Jé*). Le 9 décembre 1917, le général anglais Allenby enleva Jérusalem aux Turcs. C'est alors que nos ecclésiastiques se réunirent à Londres et lancèrent un manifeste qui fut publié par la presse de la capitale de l'empire britannique. Voici ce que rapportèrent les journaux:

> « Le manifeste suivant fut récemment publié par un certain nombre de ministres les plus éminents d'Angleterre:
>
> » Premièrement: que la crise présente indique la fin des temps des Gentils.
>
> » Deuxièmement: qu'on peut s'attendre à tout moment à la révélation du Seigneur; il se manifestera alors d'une manière aussi évidente qu'à ses disciples le soir de sa résurrection.
>
> » Troisièmement: que l'Eglise complétée sera enlevée, afin d'être « pour toujours avec le Seigneur ».
>
> » Quatrièmement: qu'Israël sera rétabli dans son pays dans l'incrédulité et qu'ensuite il se convertira par l'apparition du Christ.
>
> » Cinquièmement: que tous les projets humains de reconstruction doivent être subordonnés à la seconde venue de notre Seigneur, car toutes les nations seront soumises à son règne.
>
> » Sixièmement: que sous le règne du Christ il se produira une nouvelle grande effusion du Saint-Esprit sur toute chair.
>
> » Septièmement: que les vérités contenues dans cette déclaration sont de la plus haute valeur pratique pour déterminer l'action et le caractère chrétiens concernant les problèmes pressants de l'heure. »

[23] Après avoir publié les noms des huit signataires du manifeste, ministres de cinq dénominations religieuses, la presse fit ce commentaire: « Ce sont-là des noms célèbres et leurs porteurs se trouvent au nombre des plus grands prédicateurs du monde. Que ces hommes éminents, de dénominations différentes, se soient sentis obligés de publier une telle déclaration, voilà qui est hautement significatif. »*

[24] Les huit signataires du manifeste furent déçus dans leur attente. En d'autres termes, ils se révélèrent comme étant de faux prophètes. En 1926, ils étaient tous dressés contre les témoins de Jéhovah, qui annonçaient dans tout le monde habité la bonne nouvelle du royaume de Dieu, lequel est entré dans son règne.

[25] Les « temps des Gentils », mentionnés dans le manifeste, déçurent l'attente des ministres en n'arrivant pas à leur terme quelque temps après la prise, en 1917, de Jérusalem par le général Allenby et après que l'Angleterre eut reçu de la S.D.N. un mandat sur la Palestine. Aujourd'hui les Arabes possèdent Jérusalem, et la mosquée dénommée le Dôme du Rocher occupe l'emplacement des anciens temples élevés à Jéhovah Dieu. Pourquoi cela? La raison en est que les « temps des Gentils », au sujet desquels Jésus prophétisa, avaient pris fin quelques années avant que Jérusalem fût enlevée aux Turcs. Leur clôture eut lieu en 1914, l'année où la Première Guerre mondiale se déchaîna chez les nations de la chrétienté, et pourtant ces dernières étaient liées par le statut du tribunal permanent d'arbitrage international connu sous le nom de Cour de La Haye. Le mot « Gentils » signifie étymologiquement « nations ». Jésus se servit de ce terme pour désigner les nations non juives, car il déclara que Jérusalem, qui était juive, serait foulée aux pieds par les Gentils, c'est-à-dire par les non-Juifs. Par suite, la clôture des « temps des Gentils » signifie que quelque chose avait pris fin pour les nations non juives, y compris celles de la chrétienté. Mais quoi?

[26] On connaîtra la réponse en déterminant ce qui débuta pour les nations à l'ouverture des « temps des Gentils ». En premier lieu, les Gentils commencèrent à fouler Jérusalem aux pieds. Il ne faut pas uniquement entendre par là la ruine de la ville, capitale des Juifs. Cet acte avait une signification plus grande. Il signifiait le foulement aux pieds du royaume de Jéhovah Dieu. L'ancienne Jérusalem était la ville que Dieu s'était choisie pour y attacher son nom. Le temple, que lui avait élevé le sage roi Salomon, se dressait sur le mont Morija. Le représentant visible de Jéhovah, le souverain ayant reçu l'onction de son grand prêtre, régnait à Jérusalem; et le trône royal était appelé « le trône de Jéhovah ». (I Chroniques 29:23, *AC.*) Le gouvernement de la nation d'Israël, ayant son siège à Jérusalem, était une théocratie. C'était un Royaume de Dieu terrestre, un Royaume en miniature. Jésus-Christ a dit que Jérusalem était « la ville du grand roi ». Par suite, le foulement aux pieds de Jérusalem signifiait le foulement aux pieds du royaume de Dieu. — Matthieu 5:35.

[27] Le foulement aux pieds commença au temps divinement fixé. Le dernier souverain de la maison de David qui s'assit sur le trône de Jéhovah se nommait Sédécias. Environ quatre ans avant la première ruine de Jérusalem, le prophète Ezéchiel déclara par inspiration au roi Sédécias: « Et toi, profane, méchant, prince d'Israël, dont le jour est venu au moment où l'iniquité est à son terme, ainsi parle le Seigneur Yahweh: Ote la tiare, enlève la couronne. Les choses vont changer. Ce qui est bas sera élevé et ce qui est élevé sera abaissé. J'en ferai une ruine, une ruine, une ruine. Malheur à elle! Elle restera ainsi jusqu'à ce que vienne celui à qui en appartient le droit et à qui je l'accorderai. » — Ezéchiel 21:30–32, *Li.*

[28] En juin 607 le roi Sédécias fut fait prisonnier alors qu'il s'enfuyait de Jérusalem, une brèche ayant été faite au rempart de la ville. Nebucadnetsar, roi de Babylone, lui creva les yeux et l'emmena à Babylone où il mourut en prison. Le mois suivant, en juillet, les Babyloniens mirent à sac Jérusalem et le temple de Jéhovah, puis ils détruisirent la ville ainsi que le temple de cet ancien royaume typique de Dieu.

(Lire la suite à la page 314.)

* Voir l'ouvrage *Millions Now Living Will Never Die* (Des millions d'hommes actuellement vivants ne mourront jamais), pages 39 et 40. Voir aussi *The Golden Age* (L'âge d'or) du 28 juillet 1926, page 693c.

22. Comment l'attention d'ecclésiastiques anglais célèbres fut-elle attirée sur Luc 21:23, 24? Quel manifeste rédigèrent-ils en 1917?
23. Que déclara la presse au sujet du manifeste des huit ecclésiastiques anglais?
24. Qu'étaient ces huit ecclésiastiques? Comment avaient-ils révélé leur attitude en 1926?
25. Pourquoi les « temps des Gentils » déçurent-ils l'attente de ces ecclésiastiques? Pour qui la fin des temps des Gentils signifia-t-elle le terme de quelque chose?
26. Que se passa-t-il au début des temps des Gentils? Quelle était la signification réelle de cet événement?
27. Peu avant la ruine de Jérusalem, que déclara à son roi le prophète Ezéchiel?
28. En juin et en juillet 607, que firent les Babyloniens à l'égard de Jérusalem?

Aucune excuse pour le TRAÎTRE!

Aujourd'hui, beaucoup de personnes font des conjectures sur le sort de Judas. Mais cela n'est pas nécessaire, eu égard au témoignage explicite de la Bible, comme le montre l'article suivant.

QUAND leur bébé, un petit garçon, naquit, au début de notre ère, M. et Mme Simon Iscariot, du village judéen de Kériot, nourrissaient de grands espoirs à son sujet. En tant que parents craignant Dieu, ils le nommèrent Judas, ce qui signifie « Loué », Judas étant la forme grecque de Judah. Mais Judas répondit si peu à leur attente que, depuis, jamais des parents, au courant de sa vie, ne songeraient à appeler un de leurs fils du nom de Judas.

Pourtant, il est beaucoup de personnes qui lui trouvent des excuses. L'opinion que l'on trouve dans l'*Interpreter's Bible* caractérise bien celle que professent de nombreux chrétiens. Par rapport à Jean 18: 2, elle parle du « Mystère de Judas » et continue en disant que « sur ce point, le quatrième évangile devient... peu satisfaisant, particulièrement pour ce qui concerne Judas... N'y a-t-il pas pour lui un demi-espoir dans la grande horreur de l'homme pour lui-même et pour son acte? » « L'amour du Christ est absolument merveilleux. Et mon expérience à ce sujet fait que je nourris encore des espoirs pour Judas, et pour moi. » — Tome 8, p. 754-757.

En vérité, la miséricorde est une vertu que nous devons tous posséder et démontrer si nous voulons recevoir miséricorde (Mat. 5: 7). Mais, eu égard au fait que Jésus appela Judas « le fils de perdition (de la destruction, *NW*) », et qu'il dit de lui: « Mieux vaudrait pour cet homme qu'il ne fut pas né », pouvons-nous lui trouver des excuses? Non, bien que nous ayons besoin nous-mêmes de miséricorde. Jésus, qui comprenait le cœur des hommes mieux qu'aucun autre homme ayant jamais vécu sur la terre, tranche la question pour tous ceux qui croient en l'inspiration de la Bible. Un examen soigneux du témoignage de cette dernière révélera que Judas ne pose aucun mystère, quel qu'il soit. — Jean 17: 12; Mat. 26: 24.

Il est intéressant de noter que Judas Iscariot a été, semble-t-il, le seul des douze apôtres à ne pas être Galiléen, puisqu'il était de la Judée. De son temps, la Palestine comprenait la Judée, la Galilée et la Samarie. Les Judéens regardaient avec mépris les Galiléens, et Judéens et Galiléens considéraient les Samaritains avec plus de mépris encore. Aussi, les Galiléens avaient-ils un dialecte ou accent plutôt grossier. C'est pourquoi certains ne crurent pas Pierre quand il renia Jésus, son accent trahissant son origine galiléenne. Il est donc fort probable que Judas se considérait comme meilleur que les autres. Le fait qu'il fut fait trésorier peut aussi impliquer qu'il avait une meilleure instruction que les autres. — Mat. 26: 73; Luc 22: 59.

Cependant, bien que ces faits puissent jeter une certaine lumière sur le caractère de Judas, ils n'excusent pas sa trahison. Les rédacteurs des évangiles ne lui trouvent certainement aucune excuse. Matthieu et Marc, en inscrivant les noms des douze, non seulement placent Judas à la fin mais ajoutent « celui qui livra Jésus »; tandis que Luc insiste encore davantage, en disant: « qui devint traître. » En fait, leur juste indignation ressort pour ainsi dire de toutes les allusions qu'ils font à lui. — Mat. 10: 4; Marc 3: 19; Luc 6: 16.

JUDAS DEVINT GRADUELLEMENT MAUVAIS

Jésus non plus ne trouve aucune excuse pour Judas. Outre ce qui précède, les seules autres mentions le concernant dans les récits des évangiles, jusqu'à la dernière semaine du ministère terrestre de Jésus, sont les paroles énergiques de condamnation prononcées par Jésus sur lui, comme elles sont rapportées dans Jean 6: 64, 70. « Car Jésus savait dès le commencement qui étaient ceux qui ne croyaient point, et qui était celui qui le livrerait. » Non pas que Jésus choisit un traître de propos délibéré, ce qui est absolument impensable, mais plutôt que, dès que le cœur de Judas commença à devenir mauvais, Jésus le remarqua. Sous ce même rapport, Jésus dit encore: « N'est-ce pas moi qui vous ai choisis, vous le douze? Et l'un de vous est un démon (un calomniateur, *NW*). » Sans aucun doute, Judas saisit la force de ces paroles même si les autres ne comprirent pas. Disons en passant que le mot traduit par « calomniateur » est *diabolos*, mot qui est rendu, à quelques exceptions près, par « diable » (démon).

Il est évident que Judas, de jour en jour, vivait un mensonge. Au début de son appel, il était heureux de connaître la bonne nouvelle du Royaume que Jésus prêchait. Et, comme les autres, il s'attendait à un royaume terrestre. Mais, dans son cas, dans le combat opposant son amour de la justice et son amour du gain égoïste, ce dernier l'emporta. Trouvant que suivre Jésus signifiait emprunter le chemin étroit et resserré des renoncements, Judas commença à tricher. Il refusa de payer le prix mais il se rémunéra en puisant dans la caisse commune qui lui était confiée; c'est pourquoi, sans ménagements, Jean le qualifia de voleur. Les avertissements de Jésus contre la cupidité et l'amour de l'argent tombèrent dans les oreilles d'un sourd pour ce qui est de Judas. Il ne voyait pas non plus qu'il y avait quelque chose de contradictoire dans le fait qu'il s'appropriait l'argent de la caisse commune, argent qui avait été versé en appréciation de la guérison physique et spirituelle reçue, tandis qu'en même temps Jésus son Maître n'avait « pas où reposer sa tête ». En cela, Judas ressemblait à Guéhazi, serviteur d'Elisée, qui chercha à profiter de la guérison qu'avait opérée son maître sur Naaman et qui fut frappé de la lèpre. L'égoïsme de Judas l'amena à être frappé de la lèpre spirituelle incurable, de péché volontaire. — Mat. 8: 20; II Rois 5: 1-27; Héb. 10: 26-29.

Mais « il n'est rien de caché qui ne doive être découvert, rien de secret qui ne doive être connu et mis au jour ». C'est ainsi que, finalement, les circonstances firent comprendre à tous que, bien que Judas fût associé avec Jésus et ses apôtres, de cœur il n'était pas l'un d'eux. Le moment de la pâque, de l'an 33, arriva, et « les principaux sacrificateurs et les pharisiens avaient donné l'ordre que, si quelqu'un savait où il était, il le déclarât, afin qu'on se saisît de lui ». (Luc 8: 17; Jean 11: 57.) Jésus et ses disciples étaient en invités dans la maison de Simon le lépreux quand Marie, sœur de Lazare et de Marthe, s'approcha et « ayant pris une livre d'un parfum de nard pur de grand prix, oignit les pieds de Jésus, et elle lui essuya les pieds avec ses cheveux ». D'après les récits de Matthieu et de Marc, il semble qu'elle versa aussi cette huile parfumée sur la tête de Jésus. — Jean 12: 1-3.

Mais c'était trop pour le cupide, le malhonnête et l'homme froid qu'était Judas, comme le prouve la suite du récit: « Un de ses disciples, Judas Iscariot, fils de Simon, celui qui devait le livrer, dit: Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cents deniers, pour les donner aux pauvres? Il disait cela, non qu'il se mît en peine des pauvres, mais parce qu'il était voleur, et que, tenant la bourse, il prenait

ce qu'on y mettait. (Jésus dit donc: Laisse-la: c'est pour le jour de ma sépulture qu'elle devait garder ce parfum. *Jé.*) Vous avez toujours les pauvres avec vous, mais vous ne m'avez (m'aurez, *Li*) pas toujours.» — Jean 12:4–8.

Bien que Matthieu et Marc en mettent d'autres en cause dans cette objection, d'après le récit de Jean il semble que ces autres pensaient avec Judas qu'elle était raisonnable, ne soupçonnant aucun motif secret. La morsure de la réprimande qu'il reçut pour avoir fait une objection en apparence raisonnable, remarquée par d'autres qui s'étaient rangés de son côté, fit que Judas laissa l'amertume, la haine et le Diable lui-même entrer dans son cœur. «Alors», comme Matthieu nous le dit, «Judas Iscariot alla vers les principaux sacrificateurs, et dit: Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai? Et ils lui payèrent trente pièces d'argent. Depuis ce moment, il cherchait une occasion favorable pour livrer Jésus.» — Mat. 26:14–16; Marc 14:3–11.

Le rôle que la cupidité joua dans la conduite de Judas sera mieux reconnu si nous notons précisément ce qui fut impliqué sous le rapport des valeurs. Il est vrai que les trente pièces d'argent ou sicles, prix d'un esclave, ne valaient qu'environ 12 dollars (Ex. 21:32). Et les 300 deniers sont évalués à 51 dollars. Mais, au temps de Jésus, un denier, d'après *Clarke's Commentary*, était le salaire moyen d'une journée. A ce taux, la somme que Judas reçut équivalait à deux mois et demi de salaire, tandis que le prix de l'huile parfumée représentait la paye de toute une année, si l'on considère qu'on ne travaillait pas le jour du sabbat ou les jours de fête. — Mat. 20:2.

Ce qui montre une fois de plus la profondeur de la perversité de Judas, c'est qu'il fut capable de se réunir avec les douze pour célébrer la pâque annuelle, feignant hypocritement de participer comme les autres à l'esprit qui présidait à cette circonstance. Notez aussi son audace, ce soir-là, quand il demanda à Jésus qui venait de dire que l'un d'entre eux le trahirait: «Est-ce moi, Rabbi?» La réplique de Jésus: «Tu l'as dit» a pu sembler énigmatique aux autres, mais sans aucun doute, Judas en comprit toute l'importance, tout comme il comprit les autres remarques que Jésus lui fit: «Ce que tu fais, fais-le promptement.» — Mat. 26:25; Jean 13:21–30.

Après avoir congédié Judas, indigne d'être parmi eux, Jésus institua le mémorial de sa mort, «le repas du soir du Seigneur», ou «le souper du Seigneur», comme on l'appelle plus communément. Après ce repas et après leur avoir donné ses conseils d'adieu, Jésus et les onze sortirent dans le jardin de Gethsémané où Jésus pria. Peu de temps après, Judas «arriva, et avec lui une foule nombreuse armée d'épées et de bâtons, envoyée par les principaux sacrificateurs et par les anciens du peuple. Aussitôt, s'approchant de Jésus, il dit: Salut, Rabbi! Et il le baisa. Jésus lui dit: «Mon ami, (pourquoi es-tu venu? *Li*).» «Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme?» — Mat. 26:47, 49, 50; Luc 22:48, *Li*.

IL NE MÉRITE PAS DE PITIÉ

Un meurtrier peut tuer de sang froid, puis, voyant les résultats de son crime, éprouver du remords. Il en fut ainsi de Judas. Son acte ne fut pas accompli sous l'impulsion du moment, due à la pression et à la faiblesse de la chair, comme ce fut le cas de Pierre quand il renia son Maître trois fois. Non! Dans le cas de Judas, il entrait une intention criminelle, de l'orgueil, de l'hypocrisie, une machination et une obstination à suivre la voie décidée à l'avance. Il est nécessaire aussi de se souvenir que, par suite de la mauvaise condition de son cœur, Satan put entrer en lui et le pousser. Le fait qu'ensuite il éprouva du remords à cause du poids de sa culpabilité ou du châtiment qu'elle entraînait, ne l'excuse pas. Comme Esaü, il versa des larmes, mais en vain. Il s'en rendit compte, et étant incapable de vivre plus longtemps avec lui-même, il se suicida, avouant sa faillite morale. C'est pourquoi nous lisons: «Alors Judas, qui l'avait livré, voyant qu'il était condamné, se repentit, et rapporta les trente pièces d'argent.» Les prêtres ayant refusé l'argent, Judas «jeta les pièces d'argent dans le temple, se retira et alla se pendre». — Mat. 27:3–10.

Notons en passant que, bien que les critiques bibliques attachent beaucoup d'importance au fait que le récit de Matthieu, donné ci-dessus, diffère de ce que Pierre dit au sujet de Judas: qu'il «est tombé la tête la première et a éclaté par le milieu, et toutes ses entrailles se sont répandues», ils ne se contredisent pas l'un l'autre. Il a été suggéré que Judas s'est pendu à un arbre sur un terrain rocailleux. La corde ou la branche s'étant cassée, la mort de Judas a pu se produire de la façon décrite par Pierre. — Actes 1:16–18, *Jé*.

Ainsi les faits, tels qu'ils sont rapportés dans les Ecritures, nous aident à comprendre pourquoi Jésus se référait à Judas comme au «fils de la perdition (destruction, *NW*)» et pourquoi il dit de lui: «Mieux vaudrait pour cet homme qu'il ne fût pas né.» Il n'est nullement justifié de théoriser sur «le mystère de Judas»; et essayer de lui trouver des excuses nous conduira dans le double piège de la rébellion et de l'insouciance.

Puisque le jugement de Dieu rend le cas de Judas sans espoir, c'est de la rébellion de notre part d'étendre à lui notre sympathie. Cette règle, Dieu l'énonça à maintes reprises dans ses relations avec son peuple d'Israël. C'est ainsi que, lorsque Nadab et Abihu furent frappés de mort par Jéhovah pour avoir offert du feu non autorisé, Jéhovah avertit Aaron et les fils qui lui restaient de ne pas pleurer leur mort. Quand Samuel pleura sur le rejet de Saül comme roi, Dieu l'en réprimanda. Et, à maintes reprises, nous lisons à propos de Jérémie qu'il lui fut ordonné au sujet de son peuple volontairement méchant: «Et toi, n'intercède pas en faveur de ce peuple, n'élève pour eux ni supplications ni prières, ne fais pas des instances auprès de moi; car je n'écouterai pas.» En tous temps, notre attitude doit être celle qui est exprimée comme suit: «Grandes et admirables sont vos œuvres, (Jéhovah) Dieu tout-puissant! Justes et véritables sont vos voies, ô Roi des siècles!» — Jér. 7:16; Apoc. 15:3, *AC*.

En ce qui nous concerne, manifester de l'espoir pour Judas nous encouragerait à devenir insouciant. S'il existe un espoir pour l'architraître, celui qui trahit le Fils de Dieu, il y aura aussi de l'espoir pour nous, sans égard à ce que nous pouvons faire, puisque nous ne pourrions descendre plus bas, le Fils de Dieu ne devant plus jamais revenir sur la terre comme homme. Mais non, nous devons comprendre que Judas a dû avoir un bon départ, sinon Jésus ne l'aurait pas choisi. Mais il a permis à l'égoïsme de prendre le dessus et de le livrer au Diable. Par conséquent, sa fin devrait graver profondément en nous le conseil trouvé dans Proverbes 4:23: «Garde ton cœur plus que toute autre chose, car de lui viennent les sources de la vie.»

Comment les dictateurs considèrent la Bible

Dans un exposé rapporté par le *Treasury of the Christian World*, Harold T. Barrow parle des nombreuses personnes qui considèrent la Bible comme passée de mode. «Elles s'imaginent qu'elle est désuète, anachronique, démodée», écrit-il. «Mais ce qu'il y a de remarquable, c'est que les dictateurs, que ce soit en Europe, en Italie ou au Japon, n'ont pas partagé ce point de vue. Ils ont redouté les enseignements de la Bible car ils se sont rendu compte que le message, l'influence, les préceptes de la Parole de Dieu, étaient en opposition directe avec leur programme! Même les athées et les agnostiques ont dû admettre la valeur morale de la Bible, tandis qu'ils niaient que Dieu en était l'auteur. Un groupe de ces infidèles, parmi lesquels Voltaire, discutaient leurs théories autour d'une table, quand Voltaire dit soudain: «Chut, Messieurs, — un peu de retenue jusqu'à ce que les serviteurs soient partis. S'ils venaient à croire en nos théories, aucun de nous ne sauverait sa vie!» Et dans le camp des dictateurs ennemis de la Bible, quelles sont les vies qui furent jamais sauves?

(Suite de la page 311.)

[29] Deux mois plus tard, la faible population juive restée au pays dévasté de Juda s'enfuit par peur en Egypte, et Juda fut privé d'hommes et d'animaux domestiques. Ainsi, aux environs du 1er octobre 607, s'ouvrirent les « temps des Gentils ». Ils débutèrent par cet état de choses: les Gentils ou nations non juives détenaient la domination mondiale par l'entremise de Babylone et n'avaient plus à s'inquiéter du royaume de Dieu, car Dieu lui-même en avait opéré le renversement.

[30] Par la bouche du prophète Ezéchiel, Jéhovah avait déclaré que le royaume ne serait plus tant que ne serait pas venu celui à qui en appartiendrait le droit et à qui, alors, Dieu l'accorderait. Il y a dix-neuf siècles, le Fils céleste de Dieu devint l'homme Jésus-Christ, dans la lignée familiale du roi David. Jéhovah l'oignit du saint esprit pour qu'il fût le Christ. De cette façon, Dieu conclut avec lui une alliance pour le royaume, un royaume éternel. Jésus ne cessa d'annoncer ce royaume mais Dieu ne le lui accorda pas en ce temps-là. Il n'entrait pas dans son dessein que Jésus fût un roi humain à Jérusalem. Selon les prophéties, la volonté divine était la suivante: Jésus devait subir la mort, être ressuscité, retourner au ciel et siéger à la droite de Dieu, pour y devenir roi. — Hébreux 1:3, 8, 13.

[31] Quatre jours avant la Pâque des Juifs de l'an 33, Jésus fit une entrée triomphale à Jérusalem. La foule criait: « Béni le Royaume qui vient, de notre père David! » « Béni soit celui qui vient, le roi, au nom du Seigneur. » « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le roi d'Israël! » Mais le jour de la Pâque une foule différente, menée par les prêtres des Juifs, réclama à grands cris sa mort. Les soldats romains le clouèrent à un poteau, avec cette accusation placée au-dessus de sa tête: « Jésus de Nazareth, roi des Juifs. » — Marc 11:10; Luc 19:38, *Li;* Jean 12:13; 19:12-22.

[32] Le troisième jour Jéhovah le ressuscita d'entre les morts. Ensuite, du domaine spirituel, invisible, Jésus apparut plusieurs fois à ses fidèles disciples. Dix jours avant la fête de la Pentecôte, il s'éleva en leur présence, retourna au ciel et apparut en présence de Dieu avec la valeur salvatrice de son sacrifice humain. Par sa fidélité au royaume de Dieu jusqu'à subir une mort injuste, le Christ établit son droit au trône du royaume de Jéhovah. Cependant Dieu ne l'investit pas à cette occasion de la puissance du royaume. Son heure n'était pas encore arrivée. Moins de deux mois avant cet événement, Jésus avait donné une prophétie sur la fin du monde. Il avait dit que « les temps des Gentils », en cours, poursuivraient leur marche et que le royaume de Dieu, symbolisé par la Jérusalem terrestre, demeurerait foulée aux pieds par les Gentils jusqu'à ce que leurs temps fussent révolus. Que devait-il alors arriver aux ennemis du royaume de Dieu?

[33] Un écrivain inspiré de la Bible nous l'apprend lorsqu'il déclara ceci au sujet de Jésus-Christ: « Lui, après avoir offert un seul sacrifice pour les péchés, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu, attendant désormais que ses ennemis soient devenus son marchepied. » (Hébreux 10:12, 13). Ainsi Jésus dut attendre jusqu'à ce que les temps des Gentils fussent arrivés à leur terme.

LE « TEMPS MARQUÉ POUR LA FIN » (Daniel 8:19)

[34] Les huit ecclésiastiques signataires du Manifeste de Londres étaient sans excuse de ne pas savoir quand les « temps des Gentils » avaient pris fin. Depuis 1877 notamment, les témoins de Jéhovah avaient annoncé en tous lieux à l'aide de livres, de brochures, de périodiques et de tracts bibliques, ainsi que par la parole orale, que l'année fixée pour la clôture des temps des Gentils était celle de 1914, au début de l'automne. Par un songe envoyé au roi babylonien Nebucadnetsar, qui détruisit le premier Jérusalem, Jéhovah révéla que les temps accordés aux Gentils pour fouler aux pieds son royaume seraient au nombre de sept, chacun d'eux correspondant à 360 années solaires. Les sept temps devaient donc durer sept fois 360 années solaires, soit au total 2520 années (Daniel 4:16, 23, 25, 32). Les sept temps ayant débuté à la désolation de Jérusalem et du pays de Juda en 607 av. J.-C., cette période a pris fin au commencement de l'automne ou aux environs du 1er octobre de l'année 1914.*

[35] Le monde entier, sans oublier la chrétienté, fait partie des Gentils. Par suite, que faut-il entendre par la fin des « temps des Gentils » en 1914? Cette fin signifiait le terme de leur action de foulement non pas vis-à-vis de la Jérusalem du Moyen-Orient mais à l'égard du royaume de Dieu. En 607 le début des temps des Gentils marqua l'abaissement du royaume de Dieu et l'épanouissement de la domination mondiale par les Gentils, permise par Dieu. En 1914 la fin du temps des nations signifia l'inverse. Au tour des fouleurs gentils de subir l'humiliation et au royaume de Dieu de connaître l'élévation! Cette date signifia la naissance du royaume de Dieu non pas dans la Jérusalem terrestre mais au ciel où Jésus attendait à la droite de Dieu la clôture des temps des Gentils. A cette occasion Jéhovah revêtit le Christ de la puissance active du Royaume, car il en avait le droit. C'est pourquoi, depuis 1914, les témoins de Jéhovah annoncent au monde entier que « le royaume de Dieu est entré dans son règne ». — Apocalypse 11:15.

SIGNES PATENTS

[36] Il ne vous est pas demandé d'accepter la simple date de 1914 comme une preuve que le royaume de Dieu est entré dans son règne. La question ne se ramène pas à une seule date. Il vous est demandé d'accepter les faits qui ont accompagné cette date et qui, par suite, en sont la confirmation. Dans sa prophétie sur la fin du monde, Jésus n'a fait mention d'aucune date. Il a indiqué des choses susceptibles de convaincre davantage qu'une date, par lesquelles on saurait que le royaume de Dieu a commencé son règne. Le Christ a annoncé les événements et les conditions accablant le présent monde. Trois écrivains bibliques nous rapportent par trois récits séparés les paroles de Jésus à ce sujet. Nos citations seront tirées de la version de Segond.

[37] Jésus venait d'annoncer la ruine, par les Romains, de Jérusalem et de son temple, laquelle survint en l'an 70. Certains apôtres lui demandèrent alors, dans un entretien particulier: « Dis-nous, quand cela arrivera-t-il, et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde? » Le Christ déclara que jusqu'au temps de la fin du monde il y aurait des faux Christs, des guerres et des rumeurs de guerre comme par le passé, mais que ces choses ne seraient pas une indication de la fin. « Mais ce ne sera pas encore la fin », dit-il. Puis il donna le signe du commencement du temps de la fin en ces termes: « Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume, et il y aura, en divers lieux, des famines et des tremblements de terre. Tout cela ne sera que le commencement des douleurs. » — Matthieu 24:1-8.

[38] Le concours de toutes ces choses devaient marquer le commencement des douleurs, les premières angoisses du temps

29. Quand s'ouvrirent les « temps des Gentils »? Avec quel état de choses?
30. Combien de temps le royaume de la maison de David devait-il rester renversé? Pourquoi Dieu n'investit-il pas Jésus de la puissance du Royaume il y a dix-neuf siècles?
31. Quels cris poussa la foule lors de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem? Mais que se passa-t-il le jour de la Pâque?
32. Que se produisit-il le troisième jour de sa mort? Vers qui monta-t-il par la suite? Pourquoi ne fut-il pas alors revêtu de la puissance du Royaume?
33. Que dut faire Jésus à la droite de Dieu? Jusqu'à quand?
34. Pourquoi les signataires du Manifeste de Londres étaient-ils sans excuse de ne pas savoir quand les temps des Gentils avaient pris fin? Comment se calcule la date de la fin des temps des nations?

* Les ouvrages édités par les témoins de Jéhovah et apportant des preuves plus complètes sont à la disposition de quiconque désire se documenter davantage sur le calcul de la fin des temps des Gentils.

35. Quelle était la signification réelle de la fin, en 1914, des temps des Gentils? Qu'annoncent les témoins de Jéhovah depuis cette date?
36. Dans sa prophétie sur la fin du monde, de quoi Jésus ne fit-il pas mention? Par suite, que vous est-il demandé d'accepter comme preuves du début de la domination du royaume?
37. Quelle question certains apôtres posèrent-ils à Jésus? Selon le Christ, quels faits devaient marquer le commencement du temps de la fin du monde?
38. En plus d'autres détails, qu'ajouta Luc à propos des conditions mondiales?

de la fin. Le récit de Luc emploie un langage identique. En plus d'autres détails, Luc ajoute: « ... jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis. Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles. Et sur la terre, il y aura de l'angoisse chez les nations qui ne sauront que faire, au bruit de la mer et des flots, les hommes rendant l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre; car les puissances des cieux seront ébranlées. » — Luc 21: 24–26.

[39] Il y a aujourd'hui de l'angoisse chez les nations à l'âge de l'atome et de la conquête de l'espace, âge placé sous le signe de la menace communiste et des spoutniks, et cela plus qu'à aucune autre période de l'histoire. Point n'est besoin d'appuyer ce fait par des preuves. On ne peut se refuser à l'évidence. Mais quand débuta ce temps de détresse des nations? Avec la génération actuelle! Les historiens profanes s'accordent pour dire que les temps difficiles ont commencé avec la Première Guerre mondiale. Le monde n'oubliera jamais que c'est en 1914 qu'a éclaté la guerre qui a inauguré la mobilisation totale des nations et des royaumes du globe. Les autres choses que Jésus a mentionnées comme des éléments du commencement des douleurs ont formé cortège; nous voulons parler des famines, des pestes et des séismes. Sans remonter bien loin, signalons que le 4 décembre 1957 il se produisit en Mongolie ce qui a été appelé « l'un des plus grands tremblements de terre de l'histoire ». Sévissant dans les montagnes de l'Atlas de Gobi, la secousse « déplaça des montagnes, détourna des rivières, créa de nouvelles hauteurs et vallées et traça de nouveaux cours d'eau ». (*Standard Times*, New Bedford, Massachusetts, du 23 janvier 1958.) Cependant, à l'heure actuelle, tous les hommes tremblent par suite des événements et des menaces internationales.

[40] Cette longue suite d'événements générateurs d'angoisse mondiale ne débuta pas par hasard en 1914. Les malheurs internationaux commencèrent à s'accumuler à partir de cette date parce que les « temps des Gentils » étaient arrivés à leur terme en cette année. Cette succession de maux marque 1914 comme l'année où les temps des nations prirent fin. Le clergé a beau nier ce fait, il n'en demeure pas moins vrai. La marche des événements depuis 1914 prouve non seulement que Jésus-Christ fut un vrai prophète mais encore qu'en 1914 il est venu, investi de la puissance du royaume, et que sa présence a commencé à cette date. Le royaume de Dieu était né, son règne s'exerçant par le Roi ayant reçu l'onction divine, le Messie. Les nations gentiles, y compris la chrétienté, ne détenaient plus la domination mondiale. C'est le royaume qui règne, qui domine!

[41] Après que Jésus eut annoncé le commencement des douleurs du monde et la persécution de ses vrais disciples, il convenait que le Christ ajouta comme autre signe visible de l'instauration du royaume de Dieu dans les cieux en 1914 la chose suivante: « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. » (Matthieu 24: 9–14). Cette bonne nouvelle du royaume établi est-elle, à titre de témoignage, prêchée à toutes les nations depuis 1914? Si, en quête de la réponse, nous regardons les signataires du Manifeste de Londres et le reste du clergé de la chrétienté, il nous faut répondre par la négative. Si, par contre, on regarde les témoins de Jéhovah, qui se livrent actuellement à la prédication en 164 pays et îles du globe, la réponse est incontestablement affirmative. Depuis la fin de la Première Guerre mondiale, le fascisme, le nazisme et le communisme, le second conflit planétaire, le clergé catholique et protestant n'ont pas réussi à mettre un terme à leur activité. Jésus-Christ a annoncé que la bonne nouvelle du Royaume serait prêchée après la fin des « temps des Gentils ». Et, effectivement, cette activité de prédication est en cours, bien que le clergé soit spirituellement aveugle, sourd et muet quant à cette nouvelle sensationnelle.

39. Quand et par quoi cette chaîne d'événements commença-t-elle? Pourquoi tous les hommes tremblent-ils aujourd'hui?
40. Pourquoi cette succession d'événements ne commença-t-elle pas par hasard en 1914? Quelle preuve constituent tous ces événements?
41. Comme autre signe visible de l'instauration du Royaume, quelle chose Jésus ajouta-t-il à sa prophétie? Comment se réalise-t-elle?

LA SIGNIFICATION DE LA FIN

[42] La question qui se pose maintenant est de savoir si la fin du monde est proche. Les prophéties bibliques et les conditions internationales répondent par l'affirmative. Le présent monde, chrétienté incluse, et le royaume de Dieu n'entretiennent aucune relation d'amitié. La séparation est totale. Avant de mourir, Jésus-Christ déclara au gouverneur romain: « Mon royaume n'est pas de ce monde. » A ses disciples il dit: « Parce que vous n'êtes pas du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela le monde vous hait. » (Jean 18: 36; 15: 19). Le royaume de Dieu défend le nouvel ordre promis de la justice. L'apôtre Pierre a dit à ses compagnons chrétiens: « Mais nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera. » (II Pierre 3: 13). Le royaume de Dieu introduira ce nouvel ordre. Cela signifie rien de moins que l'anéantissement total du présent monde. Portant ses regards vers le jour où seraient révolus les temps de la domination gentile sans intervention du royaume de Dieu, le prophète Daniel déclara: « Dans le temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, et qui ne passera point sous la domination d'un autre peuple; il brisera et anéantira tous ces royaumes-là, et lui-même subsistera éternellement. » (Daniel 2: 44). Cette destruction sous les coups du royaume de Dieu signifiera Harmaguédon pour le présent monde.

[43] Depuis la fin de la Première Guerre mondiale, en 1918, les nations gentiles, sous la conduite du dieu de ce monde, Satan le Diable, sont en marche vers Harmaguédon pour livrer leur bataille finale, décisive, contre le royaume de Dieu. C'est dire qu'en l'année 1958 elles sont en marche depuis quarante ans. Ni la Société des Nations ni l'O.N.U. n'ont arrêté leur marche et ne les ont amenées à désarmer concernant le royaume de Dieu. Combien de temps encore durera leur marche avant que ne se déchaîne « le combat du grand jour du Dieu tout-puissant »?

[44] Cette génération d'hommes approche de sa fin naturelle. Jésus a prophétisé que cette génération, qui a vu la fin des temps des Gentils dans la tourmente de la Première Guerre mondiale et le commencement des douleurs verrait également la fin de la détresse lors de la convulsion finale d'Harmaguédon. Voici ses paroles: « Cette génération ne passera point, que tout cela n'arrive. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point. » (Matthieu 24: 34, 35; Apocalypse 16: 14, 16). Nous ne savons ni le jour ni l'heure, mais nous savons que la fin du monde est proche.

[45] La fin du monde n'est rien sur quoi on doit s'affliger. Faut-il se désoler parce qu'un monde nouveau, un monde de justice fondé par Dieu et composé de nouveaux cieux et d'une nouvelle terre, doit débuter après la disparition du présent monde dans la tempête d'Harmaguédon? Jésus dit à ses fidèles disciples de se réjouir devant les signes attestant que la fin de ce monde sous la puissance de Satan le Diable et l'introduction du monde nouveau du royaume de Dieu étaient proches. Libérons notre esprit des mensonges du clergé et des théories des hommes de science modernes selon lesquels la fin du monde serait la fin de notre planète et la fin du soleil, de la lune et des étoiles qui nous donnent la lumière. — Ecclésiaste 1: 4.

[46] Jésus-Christ enseigna à ses disciples à prier leur Père céleste en ces termes: « Que ton royaume vienne. Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » (Matthieu 6: 10, *NW*). Le royaume de Dieu vient non pour opérer la destruction de notre planète mais pour anéantir le monde de Satan. Le royaume de Dieu vient non pour réduire le globe en cendres mais pour faire que sur la terre la volonté divine soit accomplie comme au ciel. Pour cette raison, la terre mérite d'être gardée comme une œuvre divine et Dieu

(Lire la suite à la page 319.)

42. Le Royaume étant établi, pourquoi la fin du monde est-elle proche? Comment la prophétie de Daniel confirme-t-elle ce fait?
43. Vers quoi les nations sont-elles en marche? Depuis combien de temps?
44. Qu'annonça Jésus concernant cette génération pour indiquer la proximité de la fin du monde?
45. Convient-il de s'affliger sur la fin du monde? De quels mensonges faut-il se débarrasser l'esprit?
46. Concernant la terre, pourquoi le royaume de Dieu vient-il en réponse à la prière de Jésus? En conséquence, qu'est-ce qui doit disparaître?

SOUFFRIR EN HARMONIE avec la VOLONTÉ DE DIEU

EST-CE la volonté de Dieu que tout le monde souffre? Le tendre Créateur trouve-t-il du bonheur dans les tribulations et les épreuves de ses créatures? Ces cruelles expériences peuvent-elles servir un bon dessein? Le faux consolateur de Job a-t-il dit toute la vérité quand il s'écria: «Le malheur ne sort pas de la poussière, et la souffrance ne germe pas du sol; l'homme naît pour souffrir, comme l'étincelle pour voler»? — Job 5:6, 7.

Quand les autorités politico-religieuses de la nation juive s'emparèrent de Pierre et de ses compagnons dans le ministère chrétien, les firent battre de verges et qu'elles leur eurent interdit de parler au nom de Jésus, ils «se retirèrent..., joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des outrages pour le nom de Jésus». (Actes 5:41.) La majorité de leurs contemporains jugeaient sans doute qu'ils avaient agi d'une manière insensée, s'étaient attiré des ennuis et ne subissaient que le juste châtiment de leur folie. Personne ne les ennuierait s'ils gardaient leur religion pour eux-mêmes. Mais ils ne le faisaient pas; ils souffraient à cause de cela et, contrairement à toute attente, se réjouissaient de connaître ces souffrances.

Ces apôtres n'étaient pas des fanatiques, remplis d'émotions déraisonnables, irrésistibles, qui les rendaient insensibles aux cruautés et épreuves qui les assaillaient. Ce fait est attesté par leurs arguments clairs et l'intérêt plein de sympathie qu'ils manifestaient à l'égard de leurs compagnons chrétiens. Ils n'étaient pas invulnérables aux faiblesses et aux souffrances des autres hommes par des pénitences et des châtiments qu'on s'impose à soi-même. Marchant sur les traces de leur Chef, ils ne cherchaient pas à s'attirer des ennuis ni ne recherchaient la couronne du martyr, mais quand des épreuves ardentes s'abattaient sur eux comme conséquence de l'accomplissement fidèle de leur ministère, ils tenaient ferme et se réjouissaient. Comment pouvaient-ils le faire?

Ces ministres chrétiens des temps primitifs savaient bien qu'en Eden Dieu avait décrété une guerre sans relâche entre la postérité (semence) du méchant et la postérité du juste (Gen. 3:15). Cet état de guerre permanent apporterait sa longue suite de souffrances, de chagrins et d'accidents, mais avec quels effets contraires! A ceux qui épouseraient la cause de la méchanceté: l'incertitude, l'appréhension, l'amertume et le désespoir; mais à ceux qui aimeraient et soutiendraient la justice: la confiance, la hardiesse, la force d'âme et une solide espérance avec la paix (Prov. 6:22, 23; Gal. 5:22). L'histoire continue à réaliser ce décret à longue portée. Depuis ce jour de jugement édénique, c'est la volonté de Dieu que les créatures qui tiendraient ferme dans leur obéissance à lui supportent la haine et l'opposition de ses ennemis et donnent la preuve de leur intégrité sous l'épreuve. Nous pouvons apporter le bonheur au tendre Père dans le ciel par une endurance fidèle dans les souffrances suscitées par le Diable, car voici le précieux conseil qu'il donne à ceux qui obtiendraient son approbation: «Mon fils, sois sage, et réjouis mon cœur, et je pourrai répondre à celui qui m'outrage.» (Prov. 27:11). Quelle meilleure réponse pour le grand Moqueur, Satan, que notre ferme endurance au travers de toutes ses influences diaboliques, le révélant ainsi comme fieffé menteur et démontrant par là notre amour et notre confiance dans le Souverain suprême!

EXAMINEZ LA CAUSE DE LA SOUFFRANCE

Il est donc essentiellement important d'examiner la cause et la source de nos souffrances afin de déterminer si nous souffrons conformément ou non à la volonté de Dieu. Si nous ne sommes pas heureux dans l'épreuve, alors il doit y avoir quelque chose qui ne va pas; cela peut être une indication que nous ne souffrons pas pour la bonne cause. Jésus déclara: «Heureux serez-vous, lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal, à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les cieux.» (Mat. 5:11, 12). Cela ne signifie pas que celui qui est heureux dans la souffrance aura toujours un large sourire éclairant son visage ou une expression enjouée sur les lèvres. Cependant, cela signifie qu'il éprouvera la satisfaction profonde que procure une conscience exempte de péché envers Dieu (I Pierre 3:21). Il doit avoir la conviction que ses tribulations viennent de l'appui chaleureux qu'il apporte à la cause de Jéhovah dans la question de la souveraineté universelle. Avez-vous cette satisfaction et cette conviction?

Une foule de gens se donnant le nom de chrétiens subissent des souffrances et des épreuves dans la vie, avec l'entière conviction qu'ils souffrent injustement. Certains sont tellement occupés à réformer les autres ou à leur donner des conseils experts qu'ils n'ont jamais le temps de considérer et de corriger leurs sottises manifestes. Comme ils sont scandalisés quand on les accuse, sans fard, de se mêler des affaires des autres! D'autres débrouillent leurs questions domestiques, maritales, et celles qui touchent à leur santé de la manière qu'ils jugent bonne sans donner une pensée à ce que la Parole de Dieu a à offrir pour leur gouverne. En même temps, ils prétendront faire la volonté de Dieu. Quand leur conduite absurde mène à la souffrance, ils poussent des cris, se plaignent et sont fortement scandalisés quand cette même Parole de Dieu les identifie comme méchants.

Certains montrent de la haine pour leurs semblables, en paroles et en actes, et s'associent avec des mouvements politiques qui n'éprouvent aucun remords à faire du mal, voire à causer la mort des hommes qui entravent leurs projets égoïstes. Dieu range toutes ces personnes parmi les meurtriers (I Jean 3:15). D'autres prétendus chrétiens encore cherchent à intéresser leur prochain au développement de quelque projet égoïste, politique, commercial ou personnel. Beaucoup d'autres aussi manquent de rendre à Jéhovah Dieu l'honneur, le service et l'adoration qui lui sont dus. Toutes ces personnes sont considérées par l'Omnipotent comme des imposteurs et des voleurs. — II Sam. 15:6; Mal. 3:8, 9.

Toutes ces sortes de gens sont malheureux, pleins de dépit, aigris, quand l'adversité les atteint. Ils n'ont donné aucune attention à l'avertissement exprimé par l'apôtre Pierre: «Que nul de vous, en effet, ne souffre comme meurtrier, ou voleur, ou malfaiteur, ou comme s'ingérant dans les affaires d'autrui.» (I Pierre 4:15). Alors qu'ils se moquent des lois de Jéhovah et rejettent son réconfortant message du Royaume, ils prétendent souffrir pour la cause de la justice. Par leur conduite insensée et leur attitude geignante, ils se plaignent du Souverain parfait et tendre de l'Univers. — Rom. 9:20.

SOUFFRIR POUR LA CAUSE DE LA JUSTICE

La réaction à la souffrance des véritables chrétiens offre un contraste réconfortant. Tout en faisant la volonté de Dieu et en servant son dessein, ils supportent toutes choses avec patience. Ils savent pourquoi ils sont appelés à souf-

frir, et devant leurs yeux, ils ont toujours le Chef et consommateur de leur foi, Jésus, qui « dans les jours de sa chair » a souffert beaucoup de choses et « appris l'obéissance par les choses qu'il a souffertes », tout homme parfait qu'il fût (Héb. 5:6, 7). Et il présenta même ses peines, ses supplications et ses larmes au Dieu de toute consolation, son Père céleste. Quel grand exemple pour nous! Voici une grande source de force dans la souffrance: une communion constante, étroite avec notre Père et notre Dieu. Rappelez-vous qu'il est dit de Moïse qu'il « se montra ferme, comme voyant celui qui est invisible ». — Héb. 11:27.

Nous ne pouvons nous permettre de fermer les yeux sur le merveilleux effet disciplinaire que produit la souffrance pour l'amour de la justice. Paul fit sans doute appel à son étude des anciennes écritures saintes quand il écrivit pour notre profit: « Tout châtiment semble d'abord un sujet de tristesse, et non de joie; mais il produit plus tard pour ceux qui ont été ainsi exercés un fruit paisible de justice. » (Héb. 12:11; Prov. 3:11, 12). Sommes-nous formés par la discipline de Jéhovah? La réponse est: Oui, si nous gardons un véritable bonheur à travers les épreuves de notre ministère et continuons à servir fidèlement et sans murmure. Quelle que soit la cause directe de nos souffrances — notre propre caractère, l'opposition de notre famille, les propos continuels et contraires des pécheurs, la haine du monde — nous garderons le bon esprit si nous souffrons réellement en harmonie avec la volonté de Dieu (Gal. 5:22). Sûrement, sa main puissante nous modèle et nous prépare pour des privilèges de service plus grands et encore plus précieux dans le monde nouveau. C'est pourquoi Pierre nous encourage comme il convient: « Réjouissez-vous de la part que vous avez aux souffrances de Christ, afin que vous soyez aussi dans la joie et dans l'allégresse lorsque sa gloire apparaîtra. » — I Pierre 4:13.

Cette révélation dans la puissance quand il tirera vengeance de ses ennemis est maintenant proche. Passé maintenant, le temps pour supporter avec patience ceux qui jettent l'opprobre sur son Père! Dans la chair, Jésus accepta volontiers l'opprobre et la honte, mais aujourd'hui, les rôles sont renversés et l'armée entière des ennemis de Dieu disparaîtra dans une défaite honteuse et complète. La gloire de cette victoire semble déjà envelopper les vaillants guerriers du Roi du monde nouveau tandis qu'ils « prennent leur part des souffrances », maintenant. — II Tim. 2:3, *Jé.*

Tandis que l'attaque finale de Gog et de ses forces s'approche et que s'approche par conséquent le temps des plus grandes souffrances, que tous les témoins de Jéhovah tiennent ferme. Puisez consolation dans la promesse qui nous est donnée: « Dieu, qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au delà de vos forces; mais avec la tentation il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter. » — I Cor. 10:13.

L'HOMME *libre mais responsable*

LE GRAND Créateur, l'Etre suprême, Jéhovah Dieu, est l'exemple le plus instructif par rapport à la liberté et la responsabilité. Comme sa Parole nous l'apprend, il y eut un temps où il était seul. A ce moment-là, il n'avait aucune responsabilité. S'il l'avait voulu, il aurait pu continuer à jouir de cette condition exempte de soucis. Mais, parce qu'il est amour, il mit à l'œuvre ses attributs de sagesse et de puissance, par là devenant moralement responsable de la vie, du bien-être et du bonheur de ses créatures. Cependant, en raison de sa grandeur et de sa suprématie, il n'est responsable qu'envers lui-même, comme le livre de Job le montre si clairement.

De même que Jéhovah reconnaît les responsabilités qui accompagnent ses actes, il reconnaît aussi celles que ses propres paroles entraînent. On peut donc compter sur ses promesses. Elles ne sont pas un simple morceau de papier ou de vaines paroles, mais elles sont aussi dignes de confiance et durables que le Rocher de Gibraltar, et plus encore, comme il nous en donne l'assurance: « Je l'ai dit, et je le réaliserai. » Et encore: « La parole qui sort de ma bouche ne me revient pas sans résultat, sans avoir fait ce que je voulais et réussi sa mission. — Es. 46:11; 55:11, *Jé.*

En créant l'homme à son image, non seulement Dieu lui donna une aptitude à l'intelligence et un sens moral, une mesure de son amour, de sa justice, de sa sagesse et de sa puissance, mais il lui donna encore une mesure de sa liberté et des responsabilités correspondantes. En fait, la liberté et la responsabilité sont corrélatives, l'une entraîne et implique l'autre. La liberté apporte avec elle la responsabilité de choisir, et, en faisant un choix, on assume de nouvelles responsabilités.

Par là, l'homme diffère considérablement de la création inanimée. Les corps, dans le ciel étoilé, se déplacent dans des orbites fixées, à des vitesses déterminées, conformément aux lois immuables de Dieu. Pareillement, l'homme diffère considérablement de la création animale, soumise aux instincts et aux vicissitudes du milieu où elle vit. Ni la création inanimée ni la création animale ne sont moralement responsables envers le Créateur.

Mais l'homme l'est. Il lui fut donné cette faculté d'être digne de confiance et certains intérêts lui furent confiés dont ils devaient répondre. En accord avec cela, Dieu lui communiqua sa volonté le concernant sous forme de mandats ou ordres: « Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez; et dominez » sur toute la création animale. « Tu pourras manger de tous les arbres du jardin; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras. » A ces commandements, l'homme était libre d'obéir ou de désobéir, car il était responsable, naturellement, des conséquences de son choix. — Gen. 1:28; 2:16, 17.

Dans toute la vie d'un homme, la liberté et la responsabilité sont des questions relatives. Quand il naît dans le monde en tant que faible enfant, il est absolument sans liberté et sans responsabilité. Au fur et à mesure qu'il grandit en force physique, en connaissance et en compréhension, il obtient une certaine mesure de liberté et devient responsable en proportion. Adulte, il est libre et responsable de choisir sa voie dans la vie, sa religion, de se marier ou non, et avec qui il veut, et, en tenant compte

de ses aptitudes et de son milieu, il est relativement libre de choisir son métier, sa profession ou les moyens de gagner sa vie. Dans la mesure où il a atteint la maturité mentale et émotive, il trouvera son bonheur dans sa liberté et ne se reportera pas avec envie vers les jours exempts de soucis de sa jeunesse.

« FUIR SA RESPONSABILITÉ »

Cependant, tout particulièrement au cours des soixante-cinq dernières années, certains hommes sages de ce monde, niant que l'homme fut créé par Dieu à son image mentale, ont fait tout ce qu'ils ont voulu pour saper le sens de la responsabilité qui devrait être celui de l'homme en raison de sa liberté. Ils ont édifié une philosophie de vie autour de la Grande Excuse. Peu importe le crime qu'un homme puisse commettre, peu importe dans quelle triste mesure il se soustrait à ses obligations, ils trouvent toujours une excuse. Ils ne remarquent pas qu'il y en a d'autres, innombrables, qui se trouvent dans des situations identiques et qui ne commettent pas de tels crimes ou ne se soustraient pas aussi tristement à leurs obligations. Plutôt, ils préfèrent excuser le méchant, en s'appuyant sur la fausse thèse selon laquelle il descend d'un animal, sur l'éducation qu'il reçut dans son enfance ou sur son milieu. Des hommes tels que Freud veulent même voir en l'homme un esclave de ses instincts sexuels, comme si son cerveau était un simple accessoire de ses organes sexuels. C'est ainsi qu'ils dépouilleraient un homme de sa responsabilité à exercer la maîtrise de soi, de son obligation de faire de son mieux sous toutes les circonstances. Ils nieraient la logique des exigences de Dieu selon lesquelles nous devons traiter les autres de la façon dont nous voulons qu'ils nous traitent. Par là, ils nient aussi que l'homme est libre.

Une folie semblable est « l'éducation progressive », si populaire dans de nombreuses parties des Etats-Unis. Elle repose sur la théorie qu'il ne faut pas exiger de l'enfant qu'il se donne du mal et se discipline; on doit donc l'instruire en faisant appel à son esprit qui n'est pas mûr et à ses inclinations. Il avance automatiquement à la fin du trimestre sans égard à ce qu'il a appris; on le prive par là à la fois de l'encouragement et de la responsabilité. Il n'est pas étonnant que les produits d'une telle éducation se soient trouvés si tristement en défaut dans le domaine de la profession, du commerce et de l'industrie, et qu'ils s'intéressent plus aux vacances que leur offre un travail, au salaire ainsi qu'aux secours en cas de maladie, qu'à ce qu'il offre comme avenir.

Sur le plan économique, les pays occidentaux ont tendance à décharger les hommes de leur responsabilité. On s'en aperçoit dans le prélèvement par l'employeur des impôts, des secours pour le chômage et la vieillesse, etc... L'homme devient également de moins en moins responsable en ce qui concerne un produit fini quelconque qui refléterait ses talents, son travail, son intégrité. Comme feu le Dr Alexis Carrell, l'un des biologistes éminents du vingtième siècle, le montre dans son livre *Man, the Unknown*, la prospérité matérielle, les inventions modernes et la production massive s'unissent pour priver l'homme de son sens de la responsabilité, de sa personnalité et de sa dignité, le faisant ressembler toujours plus à un robot, moralement sans énergie; toutes choses qui, selon Carrell, sont de mauvais augure pour l'humanité.

Cette tendance moderne se voit encore dans la vie familiale. Les parents fuient les responsabilités qu'ils encourent en mettant au monde des enfants, qu'ils laissent grandir comme de la mauvaise herbe. Les enfants refusent d'accepter la moindre responsabilité à la maison ou à l'égard des autres membres de la famille. Les pères adoptent la ligne de conduite de la moindre résistance plutôt que d'endosser leurs responsabilités, et les mères se dérobent aux leurs tout en usurpant celles des pères. Maris et femmes ne tiennent aucun compte des responsabilités qu'ils ont les uns envers les autres, sous le rapport du bien-être mental, émotif et physique, tandis que les fiancés montrent la même disposition en jouant avec l'affection l'un de l'autre. L. A. Alesen, médecin, a bien qualifié cela de « *fuir sa responsabilité personnelle* ».

L'aspect le plus sérieux de ce fait de fuir ses responsabilités se voit dans le domaine de la religion. Comme un journal l'a fait remarquer dans un reportage sur l'« Etat des églises », communiqué par le Conseil national des églises des Etats-Unis: « L'intérêt apporté à la religion semble le plus grand de tous les temps, le nombre des membres des églises s'élevant à plus de 100 millions, mais la criminalité, l'immoralité et la confusion sociale sont, elles, aussi en pointe. » (*Progress Bulletin*, Pomona, Californie, 3 décembre 1957). Conformément à la prophétie, les hommes, en adhérant aux églises, montrent une forme de dévotion pieuse dont ils renient les responsabilités en la révélant fausse quant à sa puissance. L'exemple des autres et un raisonnement spécieux, appelé « rationalisme », sont pour ces personnes des moyens de justifier leur conduite irréfléchie. — II Tim. 3:1-5.

Cette fuite de la responsabilité peut se constater même parmi ceux qui reconnaissent la vérité du message que les témoins de Jéhovah leur ont apporté. Ils refusent d'avoir une étude biblique dans leur foyer parce qu'ils ont peur des responsabilités qu'entraîne le fait de devenir témoin de Jéhovah. D'autres encore ressemblent au sol pierreux ou rempli d'épines dans lequel la semence croît pour un temps. Mais, quand ils sont en présence des responsabilités, ils fuient loin d'elles, laissant ainsi mourir la semence. En fait, même parmi les chrétiens voués, certains se refusent à conduire des études bibliques avec les personnes ou à accepter des privilèges de service supplémentaires dans un groupe, ne voulant pas endosser les responsabilités qui en découlent. En passant, on peut noter que, sans doute, l'une des raisons pour lesquelles l'athée nie et l'agnostique émet des doutes sur l'existence du Créateur, c'est que, consciemment ou inconsciemment, ils ne veulent pas accepter la responsabilité qui découle de la connaissance de l'existence du Créateur. Le faire signifie reconnaître que nous lui devons gratitude et obéissance.

RESPONSABILITÉS CHRÉTIENNES

En raison du fait que la vérité affranchit un chrétien, ce dernier devient plus digne de confiance. Comme l'apôtre Paul le déclare: « Car chacun portera son propre fardeau de responsabilité. » Cependant, ces deux choses sont relatives, et l'une des choses dont elles dépendent, c'est la connaissance: « Celui donc qui sait faire ce qui est bien, et qui ne le fait pas, commet un péché. » Et comme Jésus le dit, au sujet de ses adversaires: « Si je n'étais pas venu et que je ne leur eusse point parlé, ils n'auraient pas de péché; mais maintenant ils n'ont aucune excuse de leur péché. » — Gal. 6:5, *NW;* Jacq. 4:17; Jean 15:22.

Et lorsqu'une personne agit d'après la connaissance, sa responsabilité augmente. C'est ainsi que celui qui s'est voué à Dieu doit accomplir ce vœu: « Lorsque tu as fait un vœu à Dieu, ne tarde pas à l'accomplir,... accomplis le vœu que tu as fait. Mieux vaut pour toi ne point faire de vœu, que d'en faire un et de ne pas l'accomplir. » — Eccl. 5:4, 5.

Pour nous guider dans l'accomplissement de nos vœux, Dieu nous a donné sa Parole, la Bible. Cependant, elle ne nous dit pas individuellement ce qu'il faut faire dans des cas déterminés. Plutôt, elle présente des principes ou règles de conduite fondamentales; ensuite, c'est notre responsabilité de les appliquer à notre vie journalière. Il nous faut personnellement en déduire ce qui appartient à César et ce qui appartient à Dieu, pour ne donner qu'un exemple. — Mat. 22:21.

De plus, tout chrétien a la responsabilité de porter du fruit, comme Jésus l'a montré (Jean 15:2). Parmi ces fruits, il y a « l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance ». Cela comprend l'aide apportée à nos frères chrétiens dans la mesure où nous en avons l'occasion et les moyens. Nous ne pouvons ressembler au prêtre et au Lévite qui essayèrent d'écarter leur responsabilité envers le voyageur qui avait été battu et dépouillé, en marchant de l'autre côté de la rue.

Il nous faut plutôt ressembler au bon Samaritain qui se détourna de son chemin pour aider celui qui était dans la détresse. — Gal. 5:22, 23; Luc 10:29-37.

Et, puisque Jésus vint sur la terre dans le dessein même de rendre « témoignage à la vérité », pour le chrétien, porter du fruit, cela comprend la prédication de « cette bonne nouvelle du royaume de Dieu » dans la mesure où il a la connaissance et l'occasion de le faire. Nous ne pouvons être comme l'esclave des illustrations de Jésus, à qui il fut confié une mine ou un talent, et qui refusa d'endosser la responsabilité de faire fructifier les biens de son maître, cacha l'argent dans la terre quand il aurait pu tout au moins le placer à intérêt et en augmenter la valeur. Nous devons plutôt penser comme Paul, qui s'écria: « Malheur à moi si je n'annonce pas l'évangile! » Il reconnaissait ses responsabilités et les endossait. — Jean 18:37; I Cor. 9:16.

Un autre champ de responsabilité chrétienne qu'il convient de souligner, c'est celui qui découle de nos péchés et manquements. Nous devrions en être parfaitement conscient et en demander continuellement pardon à Dieu sur la base du sacrifice du Christ. Mais, plus que cela, il faut que nous en endossions la responsabilité morale. Nous ne pouvons blâmer Dieu, nos parents ou notre situation; ni ne pouvons-nous nous en prendre à notre semblable comme le firent Adam, Eve et le roi Saül. Le faire, c'est non seulement montrer un manque d'amour, de maturité, mais indique encore que nous ne sommes pas vraiment repentant et ne méritons donc pas de pardon.

Etant libre, nous devons assumer nos responsabilités. Le faire exige un sens très vif de la justice ainsi que de la sagesse et de l'amour. A mesure que nous parvenons à la maturité, nous devrions accroître notre responsabilité. En faisant face à ses exigences, nous deviendrons plus fort, recevrons des satisfactions et des joies plus grandes et, finalement, l'approbation de Dieu et la récompense de la vie éternelle dans son monde nouveau.

(Suite de la page 315.)

la conservera dans toute l'éternité comme la demeure des hommes de bonne volonté, rachetés, relevés et amenés à la perfection. Eternellement vraies seront ces paroles chantées par les anges lorsque Jésus naquit comme homme: « Gloire dans les hauteurs à Dieu, — et sur terre paix aux hommes de bonne volonté. » (Luc 2:14, *Li*). Le monde de Satan et les nations en faisant partie s'opposent à la volonté divine sur la terre ou dans tout autre partie de l'univers. Le monde de Satan constitue son organisation, composée des démons dans les cieux invisibles et des nations et des hommes d'iniquité sur la terre visible. C'est donc le monde de Satan, avec son système de choses impie, qui doit prendre fin, qui sera détruit. — Ephésiens 2:2, 3.

[47] La terre survivra à la fin du monde, les hommes de bonne volonté également, grâce à la protection spéciale du royaume de Dieu, qui est entré dans son règne. Jésus a annoncé qu'il en serait à la fin du présent monde comme il en fut à la fin du monde impie du temps de Noé. Le déluge universel emporta le monde d'alors, mais Noé et sa famille, ainsi qu'une sélection d'oiseaux et d'animaux, survécurent dans l'arche et donnèrent un nouveau départ à la vie humaine sur la terre. Si à Harmaguédon le feu sera peut-être plus intense que celui des éclairs du déluge, les hommes de bonne volonté ont néanmoins l'assurance de survivre à la fin du monde et d'inaugurer l'existence sur la terre dans le monde nouveau de Dieu.

[48] Réjouissez-vous, hommes de bonne volonté! Car cela signifie vivre sous le meilleur gouvernement de l'univers. Dans le monde nouveau, quelque soit l'endroit terrestre où vous vivrez, vous vous trouverez sous ce gouvernement théocratique, sous le règne de Jéhovah s'exerçant par Jésus-Christ.

[49] Ce gouvernement fera pour l'humanité ce qu'aucun gouvernement humain n'a jamais fait pendant toute la durée des « temps des Gentils ». Il délivrera l'humanité de l'action de l'organisation invisible de Satan. Il nettoiera la terre du communisme impie, du clergé faiseur de politique et de tout ce qui est contraire à la volonté divine. Il débarrassera la terre du « dernier ennemi » de l'homme, la mort, que nous avons tous héritée par suite du péché de notre premier père, Adam, celui par lequel la mort a fait son entrée dans le monde. — Romains 5:12; I Corinthiens 15:25, 26.

[50] La destruction de la mort adamique bénéficiera non seulement aux survivants d'Harmaguédon mais aussi à ceux qui dorment dans la mort, dans les tombeaux commémoratifs. Les hommes qui survivront à la fin du monde, par suite de leur fidèle obéissance au royaume de Dieu ou royaume du Christ et de ses disciples glorifiés, seront dégagés de la sentence de mort héritée d'Adam. Ils seront guéris de toutes les imperfections du corps, de l'esprit et du cœur et finiront par atteindre la perfection humaine à l'image et à la ressemblance de Dieu. Quant aux morts dans les tombes commémoratives ou à ceux qui perdirent leur vie en mer, Jésus-Christ le Roi exercera de nouveau le pouvoir dont il fit usage sur la terre pour ramener les morts à la vie. Il accomplira sa promesse et appellera les morts à l'existence sur la terre avec toutes ses merveilleuses occasions sous le royaume de Dieu. La Parole de Dieu dit ceci: « Il y aura une résurrection des justes et des injustes. » — Actes 24:15; Jean 5:28, 29; Apocalypse 20:13.

[51] Dans le monde nouveau, tous les habitants de la terre seront jugés d'après leur manière de se conduire envers Dieu, Jéhovah, et envers son Roi, Jésus-Christ. Le royaume transformera toute la terre en un Paradis de délices. Tous les hommes qui traverseront l'épreuve finale du jugement en restant fidèlement attachés à Dieu et à son royaume recevront en prix le droit à la vie sans fin dans la perfection humaine, sur une terre édénique. Ils y accompliront éternellement la volonté divine.

[52] Par conséquent, que tous les hommes de bonne volonté se tournent vers Dieu pour le gouvernement de la terre!

[53] Saluons tous le royaume de Dieu qui est maintenant entré dans son règne! Puisse-t-il opérer bientôt la fin du présent monde, à l'heure fixée. Puisse son royaume introduire l'éternel monde nouveau pour le salut permanent de l'homme et pour la gloire impérissable de Dieu par Jésus-Christ!

---

47. Qu'est-ce qui survivra à la fin du monde? De quel fait du temps de Noé Jésus se servit-il pour illustrer cela?
48. Pourquoi convient-il que les hommes de bonne volonté se réjouissent au sujet du futur gouvernement qui les régira?
49, 50. a) Comment ce gouvernement fera-t-il ce qu'aucun gouvernement humain n'a jamais fait? b) Qui bénéficiera de la destruction de la mort adamique? De quelle façon?
51. D'après quoi seront-ils jugés? Par quoi seront récompensés ceux qui subiront avec succès l'épreuve finale?
52, 53 a) Pour quoi les hommes de bonne volonté doivent-ils se tourner vers Dieu? b) Que saluons-nous et quelle est notre prière à ce sujet?

● Dans vos publications (anglaises) la première lettre des pronoms possessifs utilisés pour Jéhovah Dieu et le Christ est parfois écrite en capitale, en général cependant en minucule. Pourquoi? — W. S., Etats-Unis.

L'habitude de certaines gens d'écrire en capitales les pronoms possessifs quand ils ont trait à Jéhovah et au Christ est, semble-t-il, une affaire de goût ou de style. La Parole de Dieu ne l'exige pas. Pour honorer Jéhovah et le Christ il ne suffit pas simplement d'écrire les pronoms possessifs en grand, il faut se consacrer à l'étude et au service et prendre part, par obéissance, à l'œuvre de prédication. Dans les plus anciens manuscrits bibliques que nous possédons, il n'est pas fait de distinction entre les majuscules et les minuscules. L'écriture en majuscules parut en réalité il y a peu de temps seulement. Dans son livre *Textual Criticism of the New Testament* (Critiques du texte du Nouveau Testament) Sir Frederic Kenyon dit aux pages 19, 20 et 25: « Les majuscules qui sont parfois utilisées dans des documents commerciaux, pour désigner le début d'une phrase, ne figurent pas dans les papyri littéraires... ». Il est intéressant de constater que les traducteurs de la King James Bible n'ont même pas toujours écrit en capitales les pronoms possessifs relatifs à Jéhovah et au Christ. — Voyez Genèse 15: 4–13; Jean 1: 1–4, *KJ*.

Dans nos publications (surtout anglaises) nous avons l'habitude d'écrire en minuscules les pronoms lorsqu'ils se rapportent à Jéhovah Dieu et au Christ sauf les cas où il y a dans la même phrase d'autres pronoms susceptibles d'en fausser le sens. Si, par exemple, le pronom « il » apparaît dans une phrase dans laquelle il est question de Jéhovah et de Jérémie, le « i » ayant trait à Jéhovah serait écrit en majuscule et en minuscule s'il se rapportait à Jérémie.

TENEZ-VOUS EN ÉVEIL DEVANT LES EXIGENCES DU MINISTÈRE DU ROYAUME — I Cor. 16: 13, 14.

« Veillez, demeurez fermes dans la foi, soyez des hommes, soyez forts. Que tout se passe chez vous dans la charité. » (*Jé*) Voilà comment nous exhorte l'apôtre Paul. Son conseil est particulièrement important de nos jours. Nous devons être éveillés et non pas endormis; nous devons être fermes au lieu de céder; nous devons être intrépides et non pas enfantins; forts et non pas faibles. Et comment pouvons-nous acquérir ces qualités désirables? Par la foi en Dieu et par l'étude de sa Parole fortifiante. Etant parvenus à une exacte intelligence des desseins de Dieu à l'égard du genre humain, tous les témoins de Jéhovah resteront en éveil devant leurs privilèges du ministère du Royaume en allant, au cours de ce mois, chez leurs semblables pour leur communiquer la bonne nouvelle du royaume de Dieu, administré par le Christ Jésus. Animés d'amour à l'égard de ceux qui ont besoin de ces connaissances vitales, ils offriront un abonnement chacun à *La Tour de Garde* et à *Réveillez-vous!* avec six brochures traitant de sujets bibliques moyennant une contribution de 100 fr. belges, 2$ canadiens ou U.S.A. et 10 fr. suisses.

ETUDES DE « LA TOUR DE GARDE » POUR LES SEMAINES DU

16 novembre: Le royaume de Dieu est entré dans son règne, §§ 1–26. Page 308.
23 novembre: Le royaume de Dieu est entré dans son règne, §§ 27–53. Page 311.

TEXTES QUOTIDIENS POUR NOVEMBRE

16 Voici les exhortations que j'adresse aux anciens qui sont parmi vous... non comme dominant sur ceux qui sont l'héritage de Dieu, mais en devenant des exemples pour le troupeau. — I Pierre 5: 3, NW. wF 1/7/57 9a

17 Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix. — I Cor. 14: 33. wF 1/9/57 13a

18 Je ne permets pas à la femme d'enseigner, ni de prendre de l'autorité sur l'homme; mais elle doit demeurer dans le silence... (et persévérer) avec modestie dans la foi (dans l'amour, NW), et dans la sainteté. — I Tim. 2: 12, 15. wF 1/8/57 9a

19 Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence (esprit, NW), afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait. — Rom. 12: 2. wF 1/11/57 1, 2a

20 Loin de moi de vous donner raison: jusqu'à ce que j'expire, je n'écarterai pas de moi ma perfection (intégrité, NW). — Job 27: 5. wF 1/8/58 32

21 Mais l'homme animal ne reçoit pas les choses de l'esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge. — I Cor. 2: 14. wF 15/1/58 19

22 Prête l'oreille, et écoute les paroles des sages; applique ton cœur à ma science. — Prov. 22: 17. wF 1/4/58 15, 16

23 Après cela, le Seigneur désigna encore soixante-dix autres disciples, et il les envoya deux à deux. — Luc 10: 1. wF 15/8/57 9a

24 La sagesse est en face de l'homme intelligent. — Prov. 17: 24. wF 1/4/58 20, 21

25 Car le sort des fils de l'homme et celui de la bête sont pour eux un même sort. — Eccl. 3: 19. wF 1/5/58 14

26 Je suis descendue au jardin des noyers, pour voir la verdure de la vallée, pour voir si la vigne pousse... Je ne sais, mais mon désir m'a rendue semblable aux chars de mon noble peuple. — Cant. 6: 11, 12. wF 15/5/58 17, 10

27 Pendant ses dernières années, Job reçut de l'Eternel plus de bénédictions qu'il n'en avait reçu dans les premières... Job vécut après cela cent quarante ans, et il vit ses fils et les fils de ses fils jusqu'à la quatrième génération. Et Job mourut âgé et rassasié de jours. — Job 42: 12, 16, 17. wF 1/3/58 46

28 Heureux le peuple dont Jéhovah est le Dieu! — Ps. 144: 15, AC. wF 15/3/58 37, 38

29 Ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations... ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur. — Rom. 8: 38, 39. wF 15/7/57 19, 20a

30 Vous serez haïs de tous, à cause de mon nom. — Luc 21: 17. wF 1/3/58 31

✓✓ ÉPROUVEZ VOTRE MÉMOIRE ✓✓

Après avoir lu la présente édition, vous souvenez-vous de ces points?

✓ Comment les lépreux vivant en Afrique australe éprouvent-ils de la joie à vivre? P. 307, § 10.
✓ A quoi a abouti la domination de la terre par l'homme? P. 308, § 2.
✓ Le royaume de Dieu sera-t-il établi par les politiciens et le clergé de la chrétienté? P. 309, § 14.
✓ Le royaume de Dieu a-t-il une « expression politique » sur la terre? P. 310, § 21.
✓ Pourquoi n'y a-t-il aucune excuse à la trahison de Judas Iscariot? P. 312, § 3.
✓ Comment Jérusalem a-t-elle été foulée aux pieds par les nations? P. 311, § 26.
✓ Qu'est-ce que le royaume de Dieu détruira et qu'est-ce qu'il ne détruira pas? P. 315, § 46.
✓ Pourquoi les chrétiens devraient-ils se réjouir lorsqu'ils souffrent à cause de la justice? P. 317, § 1.
✓ Pourquoi y a-t-il une étroite corrélation entre la liberté et la responsabilité? P. 317, § 6.
✓ Pourquoi les hommes deviennent-ils comme des robots? P. 318, § 3.